Molière

Dom Juan

1665

PERSONNAGES

DOM JUAN[1], fils de Dom Louis.
SGANARELLE, valet de Dom Juan.
ELVIRE, femme de Dom Juan.
GUSMAN, écuyer d'Elvire.
DOM CARLOS } frères d'Elvire.
DOM ALONSE }
DOM LOUIS, père de Dom Juan.
CHARLOTTE } paysannes.
MATHURINE }
PIERROT, paysan.
LA STATUE DU COMMANDEUR.
LA VIOLETTE } laquais de Dom Juan.
RAGOTIN }
M. DIMANCHE[2], marchand.
LA RAMÉE, spadassin.
UN PAUVRE.
SUITE DE DOM JUAN.
SUITE DE DOM CARLOS ET DE DOM ALONSE, frères.
UN SPECTRE[3].

La scène est en Sicile.

---

1. *Don* est le titre des nobles en Espagne. Mais Molière, comme ses contemporains, prête au titre espagnol l'orthographe du vieux mot français *Dom* (de *dominum*), terme de respect qui se donne encore aujourd'hui aux religieux de certains ordres; **2.** On a retrouvé parmi les contemporains de Molière le nom de M. Dimanche. Il existe encore de nos jours à Paris; **3.** On ignore quelle fut, en 1665, la distribution des rôles; on sait seulement que celui de *Sganarelle* était tenu par Molière. Il est vraisemblable que La Grange jouait *Dom Juan*, Armande Béjart *Charlotte*, et Mlle de Brie *Mathurine*.

DOM JUAN
OU LE FESTIN DE PIERRE[1]

ACTE PREMIER[2]

SCÈNE PREMIÈRE. — SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *tenant une tabatière.* — Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac[3] : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre[4]. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme[5]. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use[6] avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit[7] et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous[8], et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

1. Cette seconde appellation est par elle-même absurde; elle semble provenir d'un contresens sur le titre des originaux italiens, *Il Convitato di pietra, Le Convié de pierre.* Mais Molière crut devoir garder à la pièce le nom sous lequel ses prédécesseurs l'avaient rendue populaire en France; **2.** Le théâtre représente un palais, apparemment un monument public ouvert à tous les promeneurs; **3.** L'usage du tabac était en France vieux de cent ans, mais on en contestait encore l'excellence. Louis XIII en avait interdit la vente; en revanche Colbert allait, neuf ans plus tard, affermer le monopole des tabacs. La question était donc actuelle, ce qui rendait comique l'intervention d'Aristote, symbole peut-être ici de tous les esprits systématiques et arriérés; **4.** Vers blanc, comme on en trouve un certain nombre dans la pièce; **5.** Les phrases qui suivent donnent bien le sens de l'expression : *un homme qui a de la courtoisie et de l'honneur ;* **6.** ... on se conduit...; **7.** Ce masculin est courant au temps de Molière; il se retrouve chez Boileau, Mme de Sévigné, Bossuet; **8.** Image militaire : s'est mise à notre recherche.

GUSMAN. — Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui[1] peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE. — Non pas; mais, à vue de pays[2], je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là[3]. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN. — Quoi? ce départ si peu prévu serait une infidélité de Dom Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGANARELLE. — Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

GUSMAN. — Un homme de sa qualité ferait une action si lâche?

SGANARELLE. — Eh oui, sa qualité! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait[4] des choses.

GUSMAN. — Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE. — Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN. — Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme[5] après tant d'amour et tant d'impatience témoignée[6], tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports[7] enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un convent[8], pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

1. *Qui* s'emploie couramment alors au neutre, là où nous mettons *ce qui*. Cf. aujourd'hui : *et qui pis est*, etc.; **2** ..., d'après l'ensemble de ce que je vois...; **3.** ... tend à cela. Sens courant chez Molière; **4.** ... s'abstiendrait...; **5.** Chez les meilleurs écrivains du XVIIe siècle, *comme* s'emploie là où nous mettons *comment*; **6.** Tour latin : après le témoignage de...; **7.** Le mot est alors à la mode : toute espèce de sentiment vif; **8.** L'orthographe *couvent* ne commence à prévaloir qu'à la fin du XVIIe siècle, et, en 1718, l'Académie préfère encore *convent*. Mais on semble avoir prononcé *couvent*.

SGANARELLE. — Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi; et si tu connaissais le pèlerin[1], tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Dona Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*[2], que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou[3], qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure[4], un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles[5], et c'est un épouseur à toutes mains[6]. Dame, demoiselle[7], bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour[8]; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie[9] : la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir[10]

1. Dicton usuel; le mot *pèlerin* était alors pris souvent en mauvaise part : *rusé compère;* **2.** Entre nous; **3.** La naïveté de Sganarelle, qui respecte le loup-garou à l'égal des dogmes chrétiens, parut à la censure une bouffonnerie sacrilège, et, dans l'édition cartonnée, *loup-garou* fut supprimé. A noter qu'il y avait « un Diable loup-garou » dans *le Festin de Pierre* de Dorimon (IV, II); **4.** *Epicuri de grege porcum*, a dit Horace (*Epîtres*, I, 4). Nous savons déjà, nous verrons encore, que Sganarelle a des prétentions ingénues à la philosophie; **5.** Procédé trop facile et médiocre pour un tel séducteur. Mais Gusman nous a montré tout à l'heure que Dom Juan en connaissait d'autres plus subtils; **6.** Un cheval « à toutes mains » est un cheval qui est bon pour la selle et pour la voiture. Donc ici : un épouseur prêt à tous les mariages; **7.** *Dame, demoiselle :* femme et fille nobles; **8.** Molière prend soin de préparer dès la première scène le dénouement; **9.** Dans cette expression courante au XVIIe siècle, *dépit* a son sens primitif de *mépris, répugnance* (du lat. *despectum*). Ici donc : malgré ma répugnance; **10.** Molière écrit indifféremment, dans cette même pièce, *réduire à* ou *réduire de.*

bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Écoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

SCÈNE II. — DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM JUAN. — Quel homme te parlait là? Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done Elvire.

SGANARELLE. — C'est quelque chose aussi à peu près de cela[1].

DOM JUAN. — Quoi? c'est lui?

SGANARELLE. — Lui-même.

DOM JUAN. — Et depuis quand est-il en cette ville?

SGANARELLE. — D'hier au soir.

DOM JUAN. — Et quel sujet l'amène?

SGANARELLE. — Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

DOM JUAN. — Notre départ sans doute?

SGANARELLE. — Le bonhomme en est tout mortifié[2], et m'en demandait le sujet.

DOM JUAN. — Et quelle réponse as-tu faite?

SGANARELLE. — Que vous ne m'en aviez rien dit.

DOM JUAN. — Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus? Que t'imagines-tu de cette affaire?

SGANARELLE. — Moi, je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

DOM JUAN. — Tu le crois?

SGANARELLE. — Oui.

DOM JUAN. — Ma foi! tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet[3] a chassé Elvire de ma pensée.

1. Assez près de cela. L'expression *à peu près* comportait alors un complément. Voiture a dit de même : « Je ne crois pas l'avoir payée à beaucoup près de ce qu'elle vaut »; **2.** Non pas, comme aujourd'hui, *humilié*, mais *attristé*. Cet emploi du mot était nouveau; **3.** Objet de l'amour, femme aimée.

SGANARELLE. — Eh mon Dieu! je sais mon Dom Juan sur le bout du doigt[1], et connais votre cœur pour le plus grand coureur du monde : il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place.

DOM JUAN. — Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte?

SGANARELLE. — Eh! Monsieur.

DOM JUAN. — Quoi? Parle.

SGANARELLE. — Assurément que vous avez raison, si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

DOM JUAN. — Eh bien! je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments.

SGANARELLE. — En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

DOM JUAN. — Quoi? tu veux qu'on se lie à[2] demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer[3] d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules[4]; toutes les belles ont droit[5] de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage[6] point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hom-

1. Familièrement, sans avoir besoin d'aucun effort, comme on dirait : avoir un ouvrage au bout des doigts, un morceau de musique dans les doigts; **2.** Construction rare, par analogie avec *obliger à*, qui par son étymologie a le même sens que *lier ;* **3.** Prétendre à. L'expression était à la mode depuis une quarantaine d'années, mais Vaugelas la critiquait, assurant que c'était « une façon de parler de nos courtisans », et qu'elle risquait de n'être pas comprise « dans les provinces »; **4.** Des hommes ridicules; **5.** Ont le droit... Suppression de l'article, courante au XVIIe siècle dans les expressions toutes faites. Cf. plus loin : faire injustice, et *passim ;* **6.** Dans la langue du temps, les deux emplois du verbe se ramènent à peu près au même sens : *engagé :* obligé par un lien amoureux; *n'engage point :* n'oblige point.

mages et les tributs où[1] la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois[2], il n'y a plus rien à dire[3] ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses[4].

SGANARELLE. — Vertu de ma vie, comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

DOM JUAN. — Qu'as-tu à dire là-dessus?

SGANARELLE. — Ma foi! j'ai à dire..., je ne sais que dire[5];

1. *Où* remplace alors librement un relatif précédé d'une préposition, et se rapportant à un nom de chose. Ici : auxquels; 2. C'est-à-dire, une fois qu'on en est maître; 3. Qui manque. De même Célimène dans sa lettre à Clitandre : « ... Je vous trouve *à dire*... »; 4. Molière, qui nous montrera si peu le séducteur en action, a tenu à faire analyser par Dom Juan lui-même, au début de sa pièce, le secret de ses plaisirs, c'est-à-dire les mobiles mêmes de son caractère. Mais si profond et si neuf que soit ce portrait du conquérant des femmes, si bien conduite, si ardente que soit cette profession de foi, on n'est pas moins un peu surpris d'un si long discours, et pour un simple valet. Molière l'a senti, et prévient lui-même la critique, en faisant dire à Sganarelle étonné : « comme vous débitez! etc. »; 5. Sganarelle commence une phrase, se trouble, et avoue qu'il ne sait quoi dire. Mais le texte de l'édition non censurée, et celui de 1683, ne mettent pas de points de suspension. Il faut alors entendre : « J'ai bien des choses à vous dire, mais je ne sais vous les dire ».

car vous tournez les choses d'une manière[1], qu'il semble que vous avez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer[2] avec vous.

DOM JUAN. — Tu feras bien.

SGANARELLE. — Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez?

DOM JUAN. — Comment? quelle vie est-ce que je mène?

SGANARELLE. — Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites...

DOM JUAN. — Y a-t-il rien de plus agréable?

SGANARELLE. — Il est vrai, je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal; mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré[3], et...

DOM JUAN. — Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

SGANARELLE. — Ma foi! Monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante[4] raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins[5] ne font jamais une bonne fin.

DOM JUAN. — Holà! maître sot[6], vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGANARELLE. — Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous savez ce que vous faites, vous; et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons; mais il y a de certains petits impertinents[7] dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien; et si j'avais un maître comme

1. D'une telle manière que...; **2.** *Disputer* : aujourd'hui, *discuter* ; **3.** Le mariage. Débauché, Dom Juan ne blesserait que la morale; en se jouant d'un sacrement, il outrage encore la foi. Ainsi Molière, le premier, a su rapprocher habilement en un même péché le double libertinage de son héros. Dans les quelques lignes suivantes, l'édition censurée supprime tout ce qui a trait à la religion; **4.** Mauvaise, malencontreuse, donc imprudente, plutôt que : malintentionnée. Cf plus bas; **5.** Alors : licencieux dans sa pensée, incrédule. Aujourd'hui : licencieux dans ses mœurs; **6.** Qui atteint la maîtrise comme... Ainsi ailleurs chez Molière : *maître fripon, maître ivrogne* ; **7.** Non pas insolents, mais, comme l'écrit l'Académie dans son Dictionnaire de 1694 : « Qui parle ou agit contre la raison, contre la discrétion, contre la bienséance ».

cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face : « Osez-vous bien ainsi vous jouer au Ciel[1], et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes ? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon[2] que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent ? Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde[3] et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre)[4], pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile[5] homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités ? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que... »

DOM JUAN. — Paix !

SGANARELLE. — De quoi est-il question ?

DOM JUAN. — Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîné par ses appas[6], je l'ai suivie jusques en cette ville.

SGANARELLE. — Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur[7] que vous tuâtes il y a six mois ?

DOM JUAN. — Et pourquoi craindre ? Ne l'ai-je pas bien tué[8] ?

SGANARELLE. — Fort bien, le mieux du monde, et il aurait tort de se plaindre.

DOM JUAN. — J'ai eu ma grâce de cette affaire.

1. C'est-à-dire : jouer contre le Ciel, vous attaquer au Ciel; **2.** *Les Myrmidons :* les sujets d'Achille dans l'*Iliade:* suivant une tradition postérieure et une étymologie fantaisiste : peuple chétif et de petite taille; **3.** Les *perruques blondes* étaient à la mode, et l'on appelait *blondins* les élégants qui les portaient; **4.** On reconnaît ici le trait plaisant repris par Molière dans *les Femmes savantes :* « C'est à vous que je parle, ma sœur »; **5.** « Docte et savant », suivant la définition du P. Bouhours; **6.** *Appât*, à l'origine *aliment*, puis *nourriture pour attirer une proie.* Le sens figuré que l'on trouve ici était relativement récent. Ménage définit le mot : « *Appas* se dit des beautés qui attirent, et *charmes*, de celles qui agissent par une vertu occulte et magique »; **7.** Dans la pièce de Tirso de Molina, la victime de Dom Juan était commandeur de l'ordre militaire de Calatrava. Ici Molière tient d'autant plus à nous parler de lui dès le premier acte, qu'il ne commence pas, comme ses prédécesseurs, par le meurtre du commandeur. Il n'a voulu noircir ni son héros ni sa comédie. Mais, suivant les lois du théâtre, les spectateurs doivent être préparés à l'intervention d'un personnage qui n'apparaîtra qu'au troisième acte; **8.** On a voulu entendre : ne l'ai-je pas tué loyalement, selon toutes les règles du duel. Il est plus simple de voir ici une plaisanterie cynique de Dom Juan. Molière s'est peut-être souvenu du *Festin de Pierre* de Dorimon (v. 1388) : « Ce mort est trop bien mort pour retourner jamais », dit Dom Juan.

SGANARELLE. — Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parents et des amis, et...

DOM JUAN. — Ah! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contents l'un de l'autre[1], et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus frappé au cœur et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord[2] de les voir si bien ensemble; le dépit alarma mes désirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la délicatesse[3] de mon cœur se tenait offensée; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu[4] doit aujourd'hui régaler[5] sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées[6] pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle.

SGANARELLE. — Ha! Monsieur...

DOM JUAN. — Hein?

SGANARELLE. — C'est fort bien fait à vous, et vous le prenez[7] comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

DOM JUAN. — Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que[8]... Ah! rencontre fâcheuse. Traître, tu ne m'avais pas dit qu'elle était ici elle-même.

1. Cet emploi logique du masculin avec personne, considéré pourtant comme un mot féminin, est courant alors, et approuvé par Vaugelas qui y voit une élégance; 2. Dès l'abord; 3. Susceptibilité; 4. Futur époux. On disait : prétendre quelqu'un en mariage; 5. De l'italien *regalare :* donner un cadeau. Ici comme très souvent alors : offrir une partie de plaisir; 6. Construction aujourd'hui incorrecte, le sujet de la proposition infinitive n'étant pas celui de la principale; 7. Sens plus général qu'aujourd'hui : vous prenez la vie, vous vous conduisez...; 8. Cet épisode n'aura d'autre suite que le naufrage du ravisseur. Il pourrait donc sembler dans la pièce une assez vaine complication, s'il n'éclairait jusqu'en ses plus secrètes profondeurs l'âme de Dom Juan : avide de toutes les conquêtes, il souffre de voir une femme émue par un autre que lui : « le dépit alarme », met en campagne ses désirs, où se mêlent l'orgueil et la cruauté. Pareils traits se retrouveront, quatre ans plus tard, dans le Néron de Racine, persécuteur féroce de Britannicus et de Junie.

SGANARELLE. — Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

DOM JUAN. — Est-elle folle, de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage[1] de campagne ?

SCÈNE III. — DONE ELVIRE, DOM JUAN, SGANARELLE.

DONE ELVIRE. — Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de vouloir bien me reconnaître ? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?

DOM JUAN. — Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

DONE ELVIRE. — Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas ; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérais ; et la manière dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je refusais de croire. J'admire ma simplicité et la faiblesse de mon cœur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous ; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusait[2]. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler : j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignaient innocent à mon cœur. Mais enfin cet abord[3] ne me permet plus de douter, et le coup d'œil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serai bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

1. Ses habits. Saint-Simon, pour des vêtements de deuil, dira encore : « Cet équipage lugubre. » La remarque dédaigneuse et frivole de Dom Juan nous annonce déjà sa cruelle indifférence ; 2. Ce style abstrait, dans le goût du siècle, permet du moins à Molière d'analyser en ses plus fines complexités l'âme partagée de Done Elvire : sa *tendresse* se plaint de Dom Juan, sa *raison* l'accuse, mais le *plaisir* de le croire fidèle la fait défendre contre ses justes soupçons l'homme qu'elle aime ; 3. L'air de Dom Juan quand elle l'aborde.

DOM JUAN. — Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti[1].

SGANARELLE. — Moi, Monsieur? Je n'en sais rien, s'il vous plaît.

DONE ELVIRE. — Eh bien! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ces raisons.

DOM JUAN, *faisant signe d'approcher à Sganarelle.* — Allons, parle donc à Madame.

SGANARELLE. — Que voulez-vous que je dise?

DONE ELVIRE. — Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

DOM JUAN. — Tu ne répondras pas?

SGANARELLE. — Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

DOM JUAN. — Veux-tu répondre, te dis-je?

SGANARELLE. — Madame...

DONE ELVIRE. — Quoi?

SGANARELLE, *se retournant vers son maître.* — Monsieur...

DOM JUAN[2]. — Si...

SGANARELLE. — Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont causes de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

DONE ELVIRE. — Vous plaît-il, Dom Juan, nous éclaircir ces beaux mystères?

DOM JUAN. — Madame, à vous dire la vérité...

DONE ELVIRE. — Ah! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front[3] d'une noble effronterie? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez

1. C'est moins par embarras que pour le plaisir d'humilier la femme qu'il n'aime plus, si Dom Juan la renvoie dédaigneusement à son valet. Il s'amuse aussi à mettre celui-ci dans une situation difficile. Coup double pour ce dilettante; 2. Ici l'édition censurée ajoute : « en le menaçant »; 3. Le front est, au XVIIe siècle, la partie du visage où l'on place volontiers la fierté, l'insolence, celle qui rougit dans la honte. Cf. *le Misanthrope :* « Quoi! vous avez le front de trouver cela beau? »; *Phèdre :* « ... Ont su se faire un front qui ne rougit jamais. » Etc., etc. L'orgueil fait lever le front, et l'humiliation le fait baisser

toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence[1] vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes[2].

DOM JUAN. — Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré[3] que je ne suis parti que pour vous fuir[4]; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour[5] ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un convent[6], que vous avez rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste; j'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé, qu'il nous attirerait quelque disgrâce[7] d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le Ciel sur les bras, que par...?

DONE ELVIRE. — Ah! scélérat, c'est maintenant que je te

1. Importance; 2. Elvire, grande dame et maîtresse d'elle-même, croit humilier Dom Juan en raillant son embarras. Elle se plaît à lui montrer tout ce qu'il n'a point su lui dire et tout ce que, peut-être, elle aurait désiré entendre : ironie plus douloureuse encore qu'amère; 3. Certain; 4. Dom Juan, piqué au vif, se venge d'abord avec cruauté en démentant les tendres assurances que Done Elvire venait d'imaginer dans sa bouche. Il invente enfin, comme dernier outrage, le prétexte hypocrite d'une piété dont il sait bien qu'Elvire ne sera point dupe. Dom Juan ne songe pas encore à jouer au naturel, comme au cinquième acte, le « personnage d'homme de bien »; 5. ... parce que je ne crois pas...; 6. Molière n'explique pas comment Elvire, après avoir rompu ses vœux, a pu trouver un prêtre pour la marier. Au reste, à l'acte III, il n'est plus question que d'une jeune fille « séduite et enlevée d'un convent »; 7. Malheur. Le mot n'apparaît que vers la fin du XVIe siècle. Il a ce sens, aujourd'hui perdu, en italien et en espagnol.

connais tout entier; et pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même Ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie[1].

DOM JUAN. — Sganarelle, le Ciel!

SGANARELLE. — Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres[2].

DOM JUAN. — Madame...

DONE ELVIRE. — Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer[3] trop sa honte; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures : non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais; et si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée[4].

SGANARELLE. — Si le remords le pouvait prendre!

DOM JUAN, *après une petite réflexion.* — Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGANARELLE. — Ah! quel abominable maître me vois-je obligé de servir!

1. Molière a soin de préparer ici encore son dénouement; **2.** Ces deux répliques impies ont disparu dans l'édition censurée de 1682; **3.** Comme le lat. *explicare* : développer, étaler; **4.** Le passage du *vous* au *tu* est le signe d'une passion qui oublie les bienséances mondaines : passion tendre, pour Chimène en face de Rodrigue, violente et indignée, dans ces deux répliques de Dona Elvire.

ACTE II[1]

SCÈNE PREMIÈRE. — CHARLOTTE, PIERROT[2].

CHARLOTTE. — Nostre-dinse[3], Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.

PIERROT. — Parquienne, il ne s'en est pas fallu l'époisseur d'une éplinque[4] qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

CHARLOTTE. — C'est donc le coup de vent da matin qui les avait renvarsés dans la mar?

PIERROT. — Aga[5], guien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait[6] comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés[7], avisés le premier je les ai. Enfin donc j'estions[8] sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement[9], et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. « Eh! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. — Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble. — Palsanquienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble : ce sont des hommes. — Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue[10]. — Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la

1. La scène se passe à la campagne, au bord de la mer, et non loin de la ville; **2.** Molière avait trouvé dans ses modèles l'idée de ces scènes paysannes. Mais il en a transformé les personnages. Au lieu de bergers et de bergères à la mode des pastorales, il a mis ici de vrais paysans, non pas paysans de Sicile — car il oublie à dessein le lieu de sa pièce — mais pay ans de l'Ile-de-France. Plus de dix ans avant lui, Cyrano de Bergerac, dans son *Pédant joué*, lui en avait donné l'exemple. Comme Cyrano, Molière prête à ses villageois le patois des environs de Paris, dont les spectateurs comme lui-même pouvaient avoir l'expérience. Quant à l'orthographe phonétique par laquelle, dans l'édition de 1682, on a essayé de rendre les déformations comiques de ce jargon, il est évident qu'il n'y faut chercher aucune rigueur scientifique; **3.** Déformation voulue, pour ne pas dire Notre-Dame. De même plus loin *parquienne* pour par Dieu, *palsanquienne* pour par le sang de Dieu, *morquenne* pour par la mort de Dieu, *jerniguenne* pour je renie Dieu; **4.** Épingle; **5.** Interjection populaire : regarde. (De l'ancien verbe agarer); **6.** Tout à fait droit. Cf. *le Médecin malgré lui* : « Il parle tout fin droit comme s'il lisait dans un livre. » Emplois analogues de l'adjectif *fin* : croire fin fermement que...; arriver le fin premier; le fin fond des forêts; **7.** *Aviser* en ce sens, dit Vaugelas, « est bas et de la lie du peuple. » Mais Patru le trouvait excellent; **8.** Solécisme que l'on entend encore à la campagne, et qui était familier au roi François Ier; **9.** Semble un amalgame de fixement et visiblement. Le mot est déjà employé par Cyrano de Bergerac; **10.** *Berlue* : « éblouissement de la vue par une trop grande lumière » (Furetière).

barlue, ç'ai-je fait, et que sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici? ç'ai-je fait. — Morquenne, ce m'a-t-il fait, je gage que non. — O! çà, ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si? — Je le veux bian, ce m'a-t-il fait; et pour te montrer, vlà argent su jeu », ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées, et cinq sols en doubles[1], jerniguenne, aussi hardiment que si j'avais avalé un varre de vin; car je ses hazardeux, moi, et je vas à la débandade[2]. Je savais bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais! Enfin donc, je n'avons pas putôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. « Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont : allons vite à leu secours. — Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre.» O! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'equiant sauvés tout seuls, et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE. — Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres?

PIERROT. — Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros Monsieur, car il a du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas; et ceux qui le servont sont des Monsieux eux-mêmes; et stapandant, tout gros Monsieur qu'il est, il serait, par ma fique[3], nayé, si je n'aviomme été là.

CHARLOTTE. — Ardez[4] un peu.

PIERROT. — O! parquenne[5], sans nous, il en avait pour sa maine de fèves[6].

1. Cela revient à dire que, pour faire les dix sous de l'enjeu, le paysan n'aligne pas moins de trente-quatre pi cettes : les *pièces tapées* étaient des sous parisis marqués d'une fleur de lis; ces quatre sous parisis valaient cinq sous tournois. Pour les cinq autres sous, Pierrot donne des doubles deniers, dont chacun valait un sixième de sou, soit trente doubles; 2. A l'étourdie, comme un soldat qui se jette tête baissée sur l'ennemi, sans se soucier de garder le rang; 3. *Fique :* déformation paysanne de *fi*, pour *foi*. *Par ma fi*, dira tout à l'heure Charlotte; 4. Abréviation de agardez, populaire plutôt que paysanne : « Ardez le beau museau », dit Marinette dans *le Depit amoureux ;* 5. Par Dieu; 6. *Maine* pour *mine*, mesure contenant six boisseaux. Sans doute proverbe de campagnard : il avait son compte.

CHARLOTTE. — Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot?

PIERROT. — Nannain[1] : ils l'avont rhabillé tout devant nous. Mon quieu, je n'en avais jamais vu s'habiller. Que d'histoires et d'angigorniaux[2] boutont ces Messieus-là les courtisans! Je me pardrais là dedans, pour moi, et j'étais tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête; et ils boutont ça après tout[3], comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis[4], toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portont un garde-robe[5] aussi large que d'ici à Pâques; en glieu de pourpoint, de petites brassières, qui ne leu venont pas usqu'au brichet[6]; et en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou à reziau, aveuc quatre grosses houppes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passement[7] aux jambes, et parmi tout ça tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soiont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'eune façon que je me romprais le cou aveuc.

CHARLOTTE. — Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ça.

PIERROT. — O! acoute un peu auparavant, Charlotte: j'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHARLOTTE. — Eh bian! dis, qu'est-ce que c'est[8]?

PIERROT. — Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour être mariés ensemble; mais marquenne[9], je ne suis point satisfait de toi.

CHARLOTTE. — Quement? qu'est-ce que c'est donc qu'iglia?

1. Déformation de nenni, propre à Paris ou à sa région. On disait Saint-Denin pour Saint-Denis; **2.** Encore un mot du *Pédant joué* : machines compliquées; **3.** C'est-à-dire quand ils ont fini de s'habiller; **4.** L'expression *tout brandi* se retrouve chez Rabelais, Scarron, le président de Brosses, mais on ignore le sens exact du mot *brandi* : tels que nous sommes, ou bien: tout vifs; **5.** Tablier; **6.** C'était la prononciation parisienne de brechet : jusqu'à l'estomac; **7.** Dentelle aux fuseaux (cf. passementerie). Ces entonnoirs de dentelle sont les fameux *canons*, dont Molière se moque volontiers, comme des autres exagérations propres à la mode masculine de son temps (voyez *les Précieuses ridicules*, sc. VIII, et *l'Ecole des maris*, act. I, sc. I. Mais ici la description du costume d'un grand seigneur est d'autant plus pittoresque et bouffonne qu'elle est faite par un paysan naïf, tout ébahi de la découverte; **8.** Charlotte est déjà distraite et sa curiosité l'occupe plus que son amour. Pierrot est un maladroit; **9.** Ailleurs *morguéne, morquenne, morgué, morqué* : mort de Dieu. Plus bas *testiguienne, testiguenne* ou *testigué* : tête de Dieu. *Mon quieu et mon guieu* : mon Dieu.

PIERROT. — Iglia que tu me chagraignes l'esprit, franchement.

CHARLOTTE. — Et quement donc?

PIERROT. — Testiguienne, tu ne m'aimes point.

CHARLOTTE. — Ah! ah! n'est que ça?

PIERROT. — Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

CHARLOTTE. — Mon quieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la même chose.

PIERROT. — Je te dis toujou la même chose, parce que c'est toujou la même chose; et si ce n'était pas toujou la même chose, je ne te dirais pas toujou la même chose.

CHARLOTTE. — Mais qu'est-ce qu'il te faut? Que veux-tu?

PIERROT. — Jerniquenne! je veux que tu m'aimes.

CHARLOTTE. — Est-ce que je ne t'aime pas?

PIERROT. — Non, tu ne m'aimes pas; et si[1], je fais tout ce que je pis pour ça : je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciers qui passont; je me romps le cou à t'aller denicher des marles; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta fête; et tout ça, comme si je me frappais la tête contre un mur. Vois-tu, ça n'est ni biau ni honnête de n'aimer pas les gens qui nous aimont.

CHARLOTTE. — Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIERROT. — Oui, tu m'aimes d'une belle deguaine[2]!

CHARLOTTE. — Quement veux-tu donc qu'on fasse?

PIERROT. — Je veux que l'en fasse comme l'en fait quand l'en aime comme il faut.

CHARLOTTE. — Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut?

PIERROT. — Non : quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur[3]. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assotée[4] du jeune Robain : alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos; toujou al li fait queuque niche ou li baille queuque taloche en pas-

1. Et pourtant; 2. Façon. A l'origine la *dégaine* serait la manière de dégainer son épée. Le mot n'aurait donc rien de rustique; 3. « Et du bon de mon cœur à cela je m'engage », dit Acaste dans *le Misanthrope* (III, 1). On dit encore : du meilleur de mon cœur; 4. Éprise jusqu'à la sottise. Dans *le Dépit amoureux* (v. 1456) : « Que Marinette est sotte après son Gros-René! »

sant; et l'autre jour qu'il était assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni[1]! vlà où l'en voit les gens qui aimont; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là comme eune vraie souche de bois; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerais pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventrequenne[2]! ça n'est pas bian, après tout, et t'es trop froide pour les gens.

CHARLOTTE. — Que veux-tu que j'y fasse? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIERROT. — Ignia himeur qui quienne. Quand en a de l'amiquié pour les personnes, l'en en baille toujou queuque petite signifiance.

CHARLOTTE. — Enfin je t'aime tout autant que je pis, et si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIERROT. — Eh bien! vlà pas mon compte. Testigué! si tu m'aimais, me dirais-tu ça?

CHARLOTTE. — Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit?

PIERROT. — Morqué! queu mal te fais-je? Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

CHARLOTTE. — Eh bian! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIERROT. — Touche donc là[3], Charlotte.

CHARLOTTE. — Hé bien! quien.

PIERROT. — Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHARLOTTE. — J'y ferai tout ce que je pourrai, mais il faut que ça vienne de lui-même[4]. Pierrot, est-ce là ce Monsieur?

PIERROT. — Oui, le vlà.

1. Abréviation de *jarniguenne :* je renie Dieu; **2.** Ventre de Dieu; **3.** *Toucher, toucher-là, toucher dans la main :* donner une poignée de main en signe de réconciliation ou d'engagement; **4.** Ce tableau d'un amour rustique est en lui-même d'une observation vraie et d'un excellent comique. Mais si Molière s'y attarde, c'est encore qu'il voulait nous intéresser à ce jeune couple, avant d'en faire la victime de son séducteur. Enfin le caractère de la froide Charlotte est suffisamment dessiné, pour que nous ne soyons point surpris par le prompt succès de Dom Juan.

CHARLOTTE. — Ah! mon quieu, qu'il est genti, et que ç'aurait été dommage qu'il eût été nayé!

PIERROT. — Je revians tout à l'heure[1] : je m'en vas boire chopaine[2], pour me rebouter[3] tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

SCÈNE II. — DOM JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE.

DOM JUAN. — Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avions fait; mais, à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnait le mauvais succès[4] de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas me souffrir longtemps de pousser des soupirs[5].

SGANARELLE. — Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au Ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr...[6] Paix! coquin que vous êtes; vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

DOM JUAN, *apercevant Charlotte.* — Ah! ah! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre?

SGANARELLE. — Assurément. Autre pièce[7] nouvelle.

1. Au XVIIe siècle : tout de suite (*à l'heure :* maintenant, alors); **2.** Suppression de l'article qu'on retrouve ailleurs chez Molière, dans cette expression toute faite; **3.** Remettre (cf. rebouteux). Bouter, que Molière a employé plusieurs fois dans cette scène, reste courant au XVIIe siècle dans la langue populaire, avec le sens de mettre. — Cette chopine est un prétexte assez gauche pour éloigner Pierrot, et rendre possible la scène suivante; **4.** Le mot a généralement besoin, au XVIIe siècle, d'un adjectif qui le qualifie; témoin La Fontaine : « Que le succès en soit funeste ou favorable... »; **5.** C'est-à-dire à ne pas souffrir longtemps que je pousse... Cette construction pénible se retrouve dans Thomas Corneille, et dans la *Psyché* de Molière (I, III) :

Si votre cœur me considère
Assez pour me souffrir de disposer de vous.

6. Sganarelle n'achève pas le mot *criminelles ;* une fois de plus, sa vertu cède à la peur, et il apaise lâchement son maître. Effet comique plusieurs fois répété; **7.** Fort à la mode en ce sens : mauvais tour que l'on joue à quelqu'un. (Ceci est dit en aparté.)

DOM JUAN. — D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable? Quoi? dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes[1]?

CHARLOTTE. — Vous voyez, Monsieur[2].

DOM JUAN. — Êtes-vous de ce village?

CHARLOTTE. — Oui, Monsieur.

DOM JUAN. — Et vous y demeurez?

CHARLOTTE. — Oui, Monsieur.

DOM JUAN. — Vous vous appelez?

CHARLOTTE. — Charlotte, pour vous servir.

DOM JUAN. — Ah! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants!

CHARLOTTE. — Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

DOM JUAN. — Ah! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu? Peut-on rien voir de plus agréable? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah! que cette taille est jolie! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah! que ce visage est mignon! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah! qu'ils sont beaux! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah! qu'elles sont amoureuses[3], et ces lèvres appétissantes! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne[4].

CHARLOTTE. — Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

DOM JUAN. — Moi, me railler de vous? Dieu m'en garde! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHARLOTTE. — Je vous suis bien obligée, si ça est.

DOM JUAN. — Point du tout; vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis, et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

1. Cent ans plus tard, l'étonnement de Dom Juan eût scandalisé un lecteur de Jean-Jacques Rousseau; 2. On a remarqué qu'avec Dom Juan Charlotte parle un meilleur français qu'avec Pierrot. Rien de plus naturel; 3. Le mot est alors d'un très large emploi : qui mérite l'amour, désirable, charmant. Cf. *le Misanthrope* (I, II) : « La chute en est jolie, amoureuse, admirable »; 4. Avec un art admirable, Molière varie selon la femme les propos du séducteur. C'est ici le mélange d'une courtoisie raffinée, qui enchante cette ingénue, et d'une insolente désinvolture, tandis qu'il l'inspecte, on l'a dit, et la fait tourner comme une belle « pouliche » un maquignon.

CHARLOTTE. — Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

DOM JUAN. — Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE. — Fi! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

DOM JUAN. — Ha! que dites-vous là? Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHARLOTTE. — Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver avec du son.

DOM JUAN. — Et dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée, sans doute?

CHARLOTTE. — Non, Monsieur; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

DOM JUAN. — Quoi? une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan! Non, non : c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel, qui le connaît[1] bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne[2] vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt sans doute; mais quoi? c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait[3] une autre en six mois.

CHARLOTTE. — Aussi vrai[4], monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux[5], et que vous autres courtisans êtes des enjôleux, qui ne songez qu'à abuser[6] les filles.

1. ... le *sait* bien; **2.** Cette négligence a été corrigée dans l'édition de 1730 : « et que je vous mette »; **3.** Emploi courant du verbe *faire*, au XVIIe comme au XVIIIe siècle, pour éviter la répétition d'un autre verbe employé précédemment; **4.** Abréviation, sans doute, de l'expression populaire : aussi vrai que je vous le dis; **5.** Cette orthographe semble indiquer que l'*r* de *monsieur* se prononçait au XVIIe siècle. Mais il faut noter que les finales en *eux* au lieu de *eur* (voir plus loin *enjoleux*) n'étaient pas seulement paysannes ou populaires : le père Bouhours admettra encore *procureux*, *menteux*, *flatteux*, etc., que pourtant condamnaient certains puristes; **6.** Au sens, courant chez Molière, de séduire.

DOM JUAN. — Je ne suis pas de ces gens-là.

SGANARELLE. — Il n'a garde.

CHARLOTTE. — Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne; mais j'ai l'honneur en recommandation[1], et j'aimerais mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

DOM JUAN. — Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous? Je serais assez lâche pour vous déshonorer? Non, non : j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser : en voulez-vous un plus grand témoignage? M'y voilà prêt quand vous voudrez; et je prends à témoin l'homme que voilà de la parole que je vous donne.

SGANARELLE. — Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

DOM JUAN. — Ah! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi[2]. Et puis votre beauté vous assure de tout[3]. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de crainte; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse; et pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir.

CHARLOTTE. — Mon Dieu! je ne sais si vous dites vrai, ou non; mais vous faites que l'on vous croit.

DOM JUAN. — Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme?

CHARLOTTE. — Oui, pourvu que ma tante le veuille.

DOM JUAN. — Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

1. Avoir une chose en recommandation : la considérer comme très recommandable. Voltaire emploie encore l'expression; 2. De ma parole; 3. Doit vous rassurer sur toutes choses.

CHARLOTTE. — Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y aurait de la conscience[1] à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

DOM JUAN. — Comment? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité! Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables? Que le Ciel...

CHARLOTTE. — Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

DOM JUAN. — Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHARLOTTE. — Oh! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie; après ça, je vous baiserai tant que vous voudrez.

DOM JUAN. — Eh bien! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez; abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis[2]...

SCÈNE III. — DOM JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIERROT, *se mettant entre-deux et poussant Dom Juan.* — Tout doucement, Monsieur, tenez-vous[3], s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la puresie.

DOM JUAN, *repoussant rudement Pierrot.* — Qui m'amène cet impertinent[4]?

PIERROT. — Je vous dis qu'ou vous tegniez, et qu'ou ne caressiais point nos accordées.

DOM JUAN *continue de le repousser.* — Ah! que de bruit!

PIERROT. — Jerniquenne! ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHARLOTTE, *prenant Pierrot par le bras.* — Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIERROT. — Quement? que je le laisse faire? Je ne veux pas, moi.

1. Ce serait un cas de conscience: 2. Le Dom Juan de Dorimon avec la bergère Amarante, et surtout le Dom Juan de Villiers avec Oriane et Bélinde, n'y mettent pas tant de façons; 3. Retenez-vous; 4. « Qui parle ou agit contre la raison, contre la discrétion, contre la bienséance. » (*Dict. de l'Acad.*, 1694.)

DOM JUAN. — Ah!

PIERROT. — Testiguenne! parce qu'ous êtes Monsieu, ous viendrez caresser nos femmes à note barbe? Allez-v's-en caresser les vôtres.

DOM JUAN. — Heu?

PIERROT. — Heu. (*Dom Juan lui donne un soufflet.*) Testigué! ne me frappez pas. (*Autre soufflet.*) Oh! jernigué! (*Autre soufflet.*) Ventrequé! (*Autre soufflet.*) Palsanqué! Morquenne[1]! ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'être nayé[2].

CHARLOTTE. — Piarrot, ne te fâche point.

PIERROT. — Je me veux fâcher; et t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHARLOTTE. — Oh! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce Monsieur veut m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

PIERROT. — Quement? Jerni! tu m'es promise.

CHARLOTTE. — Ça n'y fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne Madame?

PIERROT. — Jerniqué! non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre.

CHARLOTTE. — Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine : si je sis Madame, je te ferai gagner queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

PIERROT. — Ventrequenne! je gni en porterai jamais, quand tu m'en poyrais deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'écoutes ce qu'il te dit? Morquenne! si j'avais su ça tantôt, je me serais bian gardé de le tirer de gliau, et je gli aurais baillé[3] un bon coup d'aviron sur la tête.

DOM JUAN, *s'approchant de Pierrot pour le frapper.* — Qu'est-ce que vous dites?

PIERROT, *s'éloignant derrière Charlotte.* — Jerniquenne! je ne crains parsonne.

1. On a vu tous ces jurons, sous une forme semblable ou analogue, à la scène I; 2. Molière a eu le premier l'idée de faire du même homme le sauveur de Dom Juan et sa victime : c'était lier la scène du naufrage aux scènes de séduction qui, dans ses modèles, le suivaient sans s'y rattacher par rien; c'était surtout montrer une fois de plus la froide cruauté de Dom Juan; 3. Donné. Le verbe *bailler*, fréquent chez Molière comme chez Corneille, paraît déjà « vieilli » à Vaugelas en 1647, et l'Académie, en 1704, le condamnera absolument.

DOM JUAN *passe du côté où est Pierrot.* — Attendez-moi un peu.

PIERROT *repasse de l'autre côté de Charlotte.* — Je me moque de tout, moi.

DOM JUAN *court après Pierrot.* — Voyons cela.

PIERROT *se sauve encore derrière Charlotte.* — J'en avons bien vu d'autres.

DOM JUAN. — Houais!

SGANARELLE. — Eh! Monsieur, laissez là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. Écoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

PIERROT *passe devant Sganarelle, et dit fièrement à Dom Juan.* — Je veux lui dire, moi!

DOM JUAN *lève la main pour donner un soufflet à Pierrot, qui baisse la tête, et Sganarelle reçoit le soufflet*[1]. — Ah! je vous apprendrai.

SGANARELLE, *regardant Pierrot qui s'est baissé pour éviter le soufflet.* — Peste soit du maroufle[2]!

DOM JUAN. — Te voilà payé de ta charité.

PIERROT. — Jarni! je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci[3].

DOM JUAN. — Enfin je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur à[4] toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme! et que...

SCÈNE IV. — DOM JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE[5].

SGANARELLE, *apercevant Mathurine.* — Ah! ah!

MATHURINE, *à Dom Juan.* — Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi?

1. Une fois de plus, Sganarelle est mal payé de sa bonne âme. Mais, par cette bouffonnerie trop facile, Molière a sans doute voulu surtout égayer la fin d'une scène qui tournait à l'odieux; 2. Comme son synonyme maraud, vieux mot qu'emploie volontiers Molière : grossier coquin; 3. *Ménage :* manière de conduire une maison, puis, comme ici, une affaire; façon d'agir. Ainsi dans *Tartuffe* (I, 1) : « C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci »; 4. Construction courante au XVIIe siècle. Mais l'édition de 1734 croit devoir corriger : *contre* toutes les choses...; 5. Molière avait trouvé chez Villiers l'idée de ces deux paysannes. Mais là Dom Juan, avec un brutal cynisme, les courtisait en même temps, et elles ne songeaient qu'à le fuir. Molière invente la rivalité amoureuse des deux jeunes filles, et tout ce qui fait la grâce piquante de la scène.

DOM JUAN, *à Mathurine.* — Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous[1].

CHARLOTTE. — Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine?

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATHURINE. — Quoi? Charlotte...

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Tout ce que vous lui direz sera inutile; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE. — Quement donc! Mathurine...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — C'est en vain que vous lui parlerez; vous ne lui ôterez point cette fantaisie[2].

MATHURINE. — Est-ce que...?

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE. — Je voudrais...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE. — Vrament...

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE. — Je pense...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE. — Non, non : il faut que je lui parle.

CHARLOTTE. — Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE. — Quoi?...

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

CHARLOTTE. — Je...

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Gageons qu'elle vous

1. De même Racine dans *Andromaque* : « Nous fûmes sans amour *engagés* l'un *à* l'autre (IV, v); 2. Non pas désir capricieux, mais au sens vieilli d'imagination.

soutiendra que je lui ai donné parole[1] de la prendre pour femme.

MATHURINE. — Holà! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché[2] des autres.

CHARLOTTE. — Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.

MATHURINE. — C'est moi que Monsieur a vue la première.

CHARLOTTE. — S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser.

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Eh bien! que vous ai-je dit?

MATHURINE. — Je vous baise les mains[3], c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — N'ai-je pas deviné?

CHARLOTTE. — A d'autres[4], je vous prie; c'est moi, vous dis-je.

MATHURINE. — Vous vous moquez des gens; c'est moi, encore un coup.

CHARLOTTE. — Le vlà qui est pour[5] le dire, si je n'ai pas raison.

MATHURINE. — Le vlà qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.

CHARLOTTE. — Est-ce, Monsieur, que vous lui avez promis de l'épouser?

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Vous vous raillez de moi.

MATHURINE. — Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son mari?

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Pouvez-vous avoir cette pensée?

CHARLOTTE. — Vous voyez qu'al le soutient.

DOM JUAN, *bas, à Charlotte.* — Laissez-la faire.

1. Suppression déjà signalée de l'article ou du possessif dans maintes expressions où l'usage l'a depuis rétabli; 2. Enchérir sur un marché conclu par un autre, essayer de le supplanter; 3. Formule pour prendre congé. Équivaut ici à une vive dénégation : *allez vous promener* ; 4. Adressez-vous à d'autres, plus crédules; 5. Est capable de. Cf. *le Misanthrope* (I, 1) : « Morbleu! vous n'êtes pas pour être de mes gens ».

MATHURINE. — Vous êtes témoin comme al l'assure.

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.* — Laissez-la dire.

CHARLOTTE. — Non, non : il faut savoir la vérité.

MATHURINE. — Il est question de juger ça.

CHARLOTTE. — Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bec jaune[1].

MATHURINE. — Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse[2].

CHARLOTTE. — Monsieur, videz la querelle, s'il vous plaît.

MATHURINE. — Mettez-nous d'accord, Monsieur.

CHARLOTTE, *à Mathurine.* — Vous allez voir.

MATHURINE, *à Charlotte.* — Vous allez voir vous-même.

CHARLOTTE, *à Dom Juan.* — Dites.

MATHURINE, *à Dom Juan.* — Parlez.

DOM JUAN, *embarrassé, leur dit à toutes deux :* — Que voulez-vous que je dise? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas en elle-même de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses; il faut faire et non pas dire, et les effets[3] décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien[4] que par là que je vous[5] veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (*Bas, à Mathurine :*) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (*Bas, à Charlotte :*) Laissez-la se flatter dans son imagination. (*Bas, à Mathurine :*) Je vous adore. (*Bas, à Charlotte :*) Je suis tout à vous. (*Bas, à Mathurine :*) Tous les

1. Les jeunes oiseaux ont le tour du *bec jaune.* Dès le XIIIe siècle, on trouve ces mots employés comme symbole d *inexpérience puérile* et de *sottise ;* **2.** *Camus :* qui a le nez court et plat, d'où, au figuré, *penaud,* soit parce qu'un nez trop court donne l'air sot, soit par une image analogue à : *donner sur le nez à quelqu'un,* ou encore : *se casser le nez...,* et en demeurer camus; **3.** Les actes; **4.** Ce *rien,* qui s'ajoute inutilement à *ne... que* — faute condamnée par Vaugelas — se retrouve souvent dans Molière, par exemple *l'Ecole des femmes* (IV, IV) : « Vous n'avez rien qu'à dire »; **5.** L'usage est alors de placer le pronom complément avant les deux verbes, aujourd'hui avant l'infinitif.

visages sont laids auprès du vôtre. (*Bas, à Charlotte :*) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre à donner; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

CHARLOTTE, *à Mathurine.* — Je suis celle qu'il aime, au moins.

MATHURINE. — C'est moi qu'il épousera[1].

SGANARELLE. — Ah! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre : ne vous amusez[2] point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

DOM JUAN, *revenant.* — Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGANARELLE. — Mon maître est un fourbe; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres; c'est l'épouseur du genre humain, et... (*Il aperçoit Dom Juan.*) Cela est faux; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah! tenez, le voilà; demandez-le plutôt à lui-même.

DOM JUAN[3]. — Oui.

SGANARELLE. — Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses; et je leur disais que, si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

DOM JUAN. — Sganarelle.

SGANARELLE. — Oui, Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.

1. Ici se termine la partie essentielle de la scène. Pour en comprendre le caractère, il ne suffit pas de la lire : il faut voir ou du moins imaginer les mouvements des acteurs qui la jouent. Avec ses répliques et ses gestes qui se répondent, suivant une parfaite symétrie, avec ses différentes phases, elle se développe comme les figures d'un ballet comique, dont elle a toute la gracieuse invraisemblance. L'on retrouve ici l'habile metteur en scène des ballets de Versailles. Mais le moraliste ne s'oublie pas, et, tout en faisant évoluer ses personnages à sa guise, continue de peindre des caractères bien observés : Dom Juan, toujours habile et désinvolte aux moments les plus critiques, ou les petites paysannes, naïves, rusées, vaniteuses; 2. Ne vous laissez pas distraire et tromper. Cf. *les Fourberies de Scapin* (I, IV) : « Prétendront-ils *m'amuser* par des contes en l'air? »; 3. Il se parle à lui-même.

DOM JUAN. — Hon!

SGANARELLE. — Ce sont des impertinents[1].

SCÈNE V. — DOM JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE.

LA RAMÉE. — Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

DOM JUAN. — Comment?

LA RAMÉE. — Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse, et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

DOM JUAN, *à Charlotte et Mathurine.* — Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir. Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratagème, et éluder[2] adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits[3], et moi...

SGANARELLE. — Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

DOM JUAN. — Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.

SGANARELLE. — Je vous remercie d'un tel honneur. O Ciel, puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre!

1. Même sens qu'au début de la scène III; 2. Éviter. L'emploi du mot était plus large qu'aujourd'hui; 3. Cicognini, Dorimon et Villiers avaient montré Dom Juan troquant son habit contre celui de son valet. Molière retient ici l'idée, pour finir son deuxième acte par quelques répliques plaisantes, mais n'en fait ensuite, comme on va voir, aucun usage. C'est qu'il a trouvé, pour l'acte suivant, beaucoup mieux.

ACTE III[1]

SCÈNE PREMIÈRE. — DOM JUAN, EN HABIT DE CAMPAGNE, SGANARELLE, EN MÉDECIN.

SGANARELLE. — Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'était point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

DOM JUAN. — Il est vrai que te voilà bien, et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule[2].

SGANARELLE. — Oui? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile[3] homme?

DOM JUAN. — Comment donc?

SGANARELLE. — Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

DOM JUAN. — Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien?

SGANARELLE. — Moi? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

DOM JUAN. — Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés?

SGANARELLE. — Ma foi! Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient, et qu'on m'en vînt remercier.

1. Le théâtre représente une forêt, proche de la mer, et dans le voisinage de la ville; 2. C'est ici la première escarmouche de Molière contre les médecins, qui vont désormais, et jusqu'à sa mort, lui donner si souvent occasion de rire. Sa raillerie s'adresse d'abord à leur costume, raillerie plus profonde qu'il n'y paraît : il ne trouve pas seulement « ridicule » leur chapeau pointu ou leur robe; il va surtout prétendre que « cet attirail » de charlatan fait toute leur autorité et toute leur science; 3. Savant. Sens ancien qui commençait à faire place au sens nouveau d'*adroit*.

DOM JUAN. — Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace[1]. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature[2].

SGANARELLE. — Comment, Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine[3]?

DOM JUAN. — C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGANARELLE. — Quoi? vous ne croyez pas au séné, ni à la casse[4], ni au vin émétique?

DOM JUAN. — Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGANARELLE. — Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez, depuis un temps, que le vin émétique[5] fait bruire ses fuseaux[6]. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

DOM JUAN. — Et quel?

SGANARELLE. — Il y avait un homme qui, depuis six jours, était à l'agonie; on ne savait plus que lui ordonner, et tous les remèdes ne faisaient rien; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

DOM JUAN. — Il réchappa, n'est-ce pas?

1. Apparence mensongère. Sens très courant au XVIIe siècle. Cf. La Fontaine (*Fables*, XI, 5):

Ici-bas maint talent n'est que *pure grimace*,
Cabale, et certain art de se faire valoir.

2. Souvenir évident de Montaigne (livre II, ch. XXXVII): « Ce que la *fortune*, ce que la *nature*... produict en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer; touts les *heureux succez* qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient »; **3.** En donnant à Sganarelle un propos aussi frappant, Molière incline nécessairement le spectateur à confondre lui-même la double incrédulité de Dom Juan, et, comme le scepticisme de Molière à l'égard de la médecine ne semble guère douteux, à lui prêter le même scepticisme à l'égard de la religion. La conséquence n'est pas rigoureuse, mais il est difficile, au théâtre, et dans une même scène, d'imaginer l'auteur pleinement d'accord avec son personnage, puis l'instant d'après contre lui; **4.** Purgatifs alors fort employés; **5.** Vomitif à base d'antimoine, sur lequel bataillaient les médecins depuis le début du XVIe siècle. Interdit jadis par décret de la Faculté de médecine, après maints pamphlets et poèmes pour ou contre ce remède à la mode il devait être enfin autorisé par la Faculté et le Parlement l'année qui suivit *Dom Juan*; **6.** On traduit : « Fait du bruit dans le monde. » Mais personne n'a su encore expliquer cette expression, dont c'est ici l'unique exemple, et où l'on voit arbitrairement un dicton populaire. Rappelons que le texte posthume de *Dom Juan* est peu sûr.

SGANARELLE. — Non, il mourut.

DOM JUAN. — L'effet est admirable.

SGANARELLE. — Comment? il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

DOM JUAN. — Tu as raison.

SGANARELLE. — Mais laissons là la médecine, où[1] vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer[2] contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances.

DOM JUAN. — Eh bien[3]?

SGANARELLE. — Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

DOM JUAN. — Laissons cela.

SGANARELLE. — C'est-à-dire que non. Et à l'Enfer?

DOM JUAN. — Eh!

SGANARELLE. — Tout de même[4]. Et au diable, s'il vous plaît?

DOM JUAN. — Oui, oui.

SGANARELLE. — Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre vie?

DOM JUAN. — Ah! ah! ah!

SGANARELLE. — Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir[5]. Et dites-moi un peu (encore faut-il croire quelque chose) : Qu'est-ce que vous croyez?

1. L'adverbe *où* tient lieu au XVIIe siècle du relatif précédé d'une préposition (ici : à laquelle). « L'usage en est élégant et commode », disait avec raison Vaugelas; **2.** Discuter; **3.** Toute la discussion religieuse qui suit a été supprimée dans l'édition cartonnée, et remplacée par quelques répliques sans intérêt. Le texte authentique n'y reprend que quatre lignes avant la fin de la scène; **4.** Tout à fait de la même façon, c'est-à-dire pas du tout; **5.** L'édition d'Amsterdam, de 1683, porte ici le texte suivant :

« Et dites-moi un peu, le Moine bourru, qu'en croyez-vous? eh!

DOM JUAN. — La peste soit du fat!

SGANARELLE. — Et voilà ce que je ne puis souffrir; car il n'y a rien de plus vrai que le Moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. Mais encore faut-il croire quelque chose dans le monde : qu'est-ce donc que vous croyez? »

Il est certain que le *Moine bourru* intervenait bien dans le *Dom Juan* joué tout d'abord par Molière, puisque, en avril 1665, Rochemont lui reprochait ce badinage impie. Le passage est donc pour l'essentiel authentique, et dut être supprimé par l'auteur, peut-être dès la seconde représentation. — D'après Furetière, « *le moine bourru* est un lutin qui, dans la croyance du peuple, court les rues aux avents de Noël et qui fait des cris effroyables. » — Un *fat*, dans la langue du XVIIe siècle, est un *sot*.

DOM JUAN. — Ce que je crois?

SGANARELLE. — Oui.

DOM JUAN. — Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit[1].

SGANARELLE. — La belle croyance que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter ne m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens[2], mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà, vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre? ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces..., ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là et qui[3]... Oh! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si l'on ne m'interrompt[4]. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice[5].

DOM JUAN. — J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE. — Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il

1. Molière avait lu sans doute dans le *Xe discours du Socrate chrétien*, publié par Balzac en 1652, qu'un prince (Maurice d'Orange) avait fait avant de mourir la même réponse; 2. Sentiment, manière de voir; 3. Molière prête ici fort habilement à Sganarelle l'argument des philosophes le plus accessible à une âme simple, le vieil argument des causes finales. Mais il semble bien qu'il en emprunte l'exposé à celui que beaucoup lui donnent comme maître, l'illustre Gassendi. Le *Syntagma philosophicum*, paru en 1658, ne lui fournit pas seulement les mots caractéristiques que je souligne, mais encore l'effet comique de cette énumération où s'empêtre le pauvre valet : « *Intuens vero hominis corpus, in quo..., in quo* cor, pulmo, *cerebrum*, jecur, *in quo* ossa, musculi, venæ, *in quo...* » Notons seulement que le philosophe en a mis bien plus encore que Sganarelle; 4. Ce serait, d'après les *Mémoires* de Retz, une vieille plaisanterie de la comédie italienne; 5. Cf. *à belles dents, au beau milieu, il y a beau temps que...* Dans toutes ces expressions *beau* ne fait que renforcer le sens du nom.

pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle[1] veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit[2], à gauche, en avant, en arrière, tourner...

(*Il se laisse tomber en tournant.*)

DOM JUAN. — Bon! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

SGANARELLE. — Morbleu! je suis bien sot de m'amuser[3] à raisonner avec vous. Croyez ce que vous voudrez : il m'importe bien que vous soyez damné!

DOM JUAN. — Mais tout en raisonnant, je crois que nous sommes égarés. Appelle un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.

SGANARELLE. — Holà, ho, l'homme! ho, mon compère! ho, l'ami! un petit mot s'il vous plaît.

SCÈNE II. — DOM JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE[4].

SGANARELLE. — Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

LE PAUVRE. — Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs, et détourner[5] à main droite quand vous serez au bout de la forêt; mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour[6].

DOM JUAN. — Je te suis bien obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur[7].

LE PAUVRE. — Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumône?

1. Quelque chose restait féminin comme chose; **2.** Ce masculin se retrouve chez Boileau, chez Bossuet, chez Mme de Sévigné, etc. Cf. au début de la première scène de l'acte I. **3.** De m'attarder. Dans *amuser* il y a *muser* ; **4.** Dans les pièces de Dorimon et de Villiers, Dom Juan rencontre un pèlerin, et, au cours d'une longue scène insipide, lui prend de force son costume pour s'en déguiser. Molière transforme le pèlerin en pauvre, et le dialogue célèbre qui va suivre est tout entier sa création; **5.** Quitter le droit chemin; **6.** Ceci pour préparer, suivant les règles du théâtre, l'apparition des voleurs à la fin de la scène; **7.** Le dialogue qui suit a été supprimé en 1682 de l'édition censurée.

DOM JUAN. — Ah! ah! ton avis est intéressé, à ce que je vois[1].

LE PAUVRE. — Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

DOM JUAN. — Eh! prie-le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGANÁRELLE. — Vous ne connaissez pas Monsieur, bon homme : il ne croit qu'en deux et deux sont quatre, et en quatre et quatre sont huit.

DOM JUAN. — Quelle est ton occupation parmi ces arbres ?

LE PAUVRE. — De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

DOM JUAN. — Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?

LE PAUVRE. — Hélas! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité[2] du monde.

DOM JUAN. — Tu te moques : un homme qui prie le Ciel tout le jour, ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires[3].

LE PAUVRE. — Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à mettre sous les dents.

DOM JUAN. — Je te veux donner un Louis d'or, et je te le donne pour l'amour de l'humanité[4]. Mais que vois-je

1. Dom Juan, qui n'agit que dans l'intérêt de son plaisir, a peine à croire au désintéressement d'autrui; **2.** Indigence. Cf. nécessiteux; **3.** Dom Juan ne se soucie guère de convertir les autres à son libertinage. Mais il est cruel. Dès qu'il croit discerner dans le pauvre une croyance sincère, il éprouve du plaisir à troubler cette croyance; il en aurait surtout s'il réussissait à faire renier sa foi par ce dévot. Son mépris général des hommes y trouverait encore son compte. Quant au propos même de Dom Juan c'est là ce que Malherbe, selon Racan, disait aux pauvres; **4.** Ce texte gauche et peu compréhensible porte la trace d'une coupure mal faite. On peut supposer que Molière lui-même, après la première représentation, inquiet des murmures de certains, avait supprimé tout le passage qui donnait pourtant à la scène sa raison d'être et son intérêt. L'édition d'Amsterdam nous a conservé cette première version :

DOM JUAN. — Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins*. Ah! ah! je m'en vais te donner un Louis d'or tout à l'heure**, pourvu que tu veuilles jurer.

LE PAUVRE. — Ah! Monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché?

* *Reconnaître quelqu'un*, c'est, au XVIIe siècle (Malherbe, Corneille) juger et récompenser quelqu'un selon ses mérites. On disait aussi, comme aujourd'hui : *reconnaître les services de quelqu'un.* Molière semble avoir fondu les deux expressions. — ** Tout de suite (cf. II, 1).

là? Un homme attaqué par trois autres? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

SCÈNE III. — DOM JUAN, DOM CARLOS, SGANARELLE.

SGANARELLE. — Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas; mais, ma foi! le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

DOM CARLOS, *l'épée à la main.* — On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende grâce d'une action si généreuse, et que...

DOM JUAN, *revenant l'épée à la main.* — Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures[1], et l'action de ces coquins était si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre[2] vous êtes-vous trouvé entre leurs mains?

DOM CARLOS. — Je m'étais par hasard égaré d'un frère[3] et de tous ceux de notre suite; et comme je cherchais à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord

DOM JUAN. — Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un Louis d'or ou non : en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens : il faut jurer.

LE PAUVRE. — Monsieur...

DOM JUAN. — A moins de cela tu ne l'auras pas.

SGANARELLE. — Va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal.

DOM JUAN. — Prends, le voilà; prends, te dis-je; mais jure donc.

LE PAUVRE. — Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

DOM JUAN. — Va, va, je te le donne pour l'amour de l'humanité.

On a épilogué sans fin sur le sens de ces quelques répliques. A les considérer sans préjugé, on y voit un libertin noble et riche qui tente un pauvre sincèrement dévot. Le pauvre résiste à la tentation de cette pièce d'or qu'on lui promet, qu'on lui montre, qu'on lui met presque dans la main comme un appât. Le meilleur rôle est donc pour le pauvre. Ce que voyant, Dom Juan veut-il avoir le dernier mot? Ou bien, beau joueur, admire-t-il l'invincible résistance de son chétif antagoniste? A le voir dans la scène suivante d'une autre manière généreux, on peut lui accorder ici un bon mouvement, qui, au reste, coûte peu à ce grand seigneur prodigue. Et, comme il est un libertin, il corrige la formule chrétienne, en y mettant, à la place de *Dieu*, les hommes, l'*humanité*. Mais pour y découvrir toute une philosophie d'humanitarisme et de pitié, il faudrait oublier ce que nous savons par ailleurs de ce méchant homme.

1. Dom Juan marque d'un trait précis les limites de sa générosité. Il ne croit rien devoir aux autres, mais il se doit à lui-même d'obéir à la seule morale qu'il accepte, l'*honneur* du gentilhomme, et cet honneur se réduit à la fierté de ne rien craindre; **2.** Circonstance fortuite; **3.** Construction alors courante. « Cet empereur s'égarait de la droite voie » (Bossuet, *Histoire universelle*).

ont tué mon cheval, et qui, sans votre valeur, en auraient fait autant de moi.

DOM JUAN. — Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville ?

DOM CARLOS. — Oui, mais sans y vouloir entrer ; et nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, a la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès[1] en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le Royaume ; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer[2] sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les lois de l'honneur au dérèglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens dépendre de la fantaisie du premier téméraire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui[3] un honnête homme doit périr[4].

DOM JUAN. — On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne serait-ce point une indiscrétion que de vous demander quelle peut être votre affaire ?

DOM CARLOS. — La chose en est aux termes[5] de n'en plus faire de secret, et lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à[6] vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point[7] de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite[8] et enlevée d'un convent, et que l'auteur de cette offense est un Dom Juan Tenorio, fils de Dom Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques

1. *Succès :* issue bonne ou mauvaise (voir la note 4 de la p. 37). *Doux* a son sens latin : agréable ; **2.** Asseoir sa confiance sur... Ainsi Corneille (*Imit.*, I, 480) : « Ne t'assure point sur ta haute science » ; **3.** Pour lesquelles. Molière respecte fort peu la règle de Vaugelas : « Hors du nominatif », *qui* « ne se met jamais que pour les personnes, à l'exclusion des animaux et des choses inanimées », 4. Chez Molière aucun fragment de dialogue n'est vain. C'est ici le moraliste qui saisit l'occasion de noter, sans prendre parti, la contradiction cruelle où se trouve, en France et à cette date, un gentilhomme pris entre les lois de l'honneur, qui l'obligent toujours à venger un outrage fait à lui ou aux siens, et les lois de l'État, qui depuis Richelieu le lui défendent ; **5.** Au point de ... (même sens dans Malherbe, Corneille) ; **6.** Ne tend point à... Tournure courante au XVIIe siècle. Ainsi Pascal (*VIIIe Provinciale*) : « Ses maximes... ne vont en effet qu'à favoriser les juges corrompus... » ; **7.** N'hésiterai point... Dans ses premières pièces, Molière écrit plutôt *feindre à ;* **8.** Tournure latine : la séduction d'une sœur.

jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet qui nous a dit qu'il sortait à cheval, accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avait pris le long de cette côte; mais tous nos soins[1] ont été inutiles, et nous n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

DOM JUAN. — Le connaissez-vous, Monsieur, ce Dom Juan dont vous parlez?

DOM CARLOS. — Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie...

DOM JUAN. — Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce serait à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

DOM CARLOS. — Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout, et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie[2], que de me taire devant vous d'une personne que vous connaissez, lorsque je ne puis en[3] parler sans en dire du mal; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

DOM JUAN. — Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins[4] inutiles. Je suis ami de Dom Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

DOM CARLOS. — Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures?

DOM JUAN. — Toute celle que votre honneur peut souhaiter; et, sans vous donner la peine de chercher Dom Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver[5] au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

1. Soucis qu'on se donne pour une chose, d'où, comme ici, efforts; **2.** La construction, admise au XVIIe siècle, serait incorrecte aujourd'hui, le sujet de l'infinitif n'étant pas celui du verbe principal; **3.** Molière comme tout son siècle, emploie *en* pour représenter non seulement les choses, mais les personnes. Des grammairiens puristes ont voulu défendre cet usage, autorisé par les meilleurs écrivains; **4.** Comme tout à l'heure, efforts; **5.** Quand le verbe réflechi est à l'infinitif et dépend d'un verbe comme *faire, voir,* etc., Molière supprime couramment le pronom complément direct de ce réflechi. Par exemple, *l'Avare* (III, 1) : « Certains impertinents de laquais... viennent provoquer les gens, et les faire aviser de boire lorsqu'on n'y songe pas. » *Faire aviser* pour *faire s'aviser,* comme dans notre texte *faire trouver* pour *faire se trouver.*

DOM CARLOS. — Cet espoir est bien doux[1], Monsieur, à des cœurs offensés; mais, après ce que je vous dois, ce me serait une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie[2].

DOM JUAN. — Je suis si attaché à Dom Juan, qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi; mais enfin j'en réponds comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse et vous donne satisfaction.

DOM CARLOS. — Que ma destinée est cruelle! Faut-il que je vous doive la vie, et que Dom Juan soit de vos amis?

SCÈNE IV. — DOM ALONSE, ET TROIS SUIVANTS, DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM ALONSE. — Faites boire là mes chevaux, et qu'on les amène après nous[3]; je veux un peu marcher à pied. O Ciel! que vois-je ici! Quoi? mon frère, vous voilà avec notre ennemi mortel?

DOM CARLOS. — Notre ennemi mortel?

DOM JUAN, *se reculant trois pas et mettant fièrement la main sur la garde de son épée.* — Oui, je suis Dom Juan moi-même, et l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

DOM ALONSE. — Ah! traître, il faut que tu périsses, et...

DOM CARLOS. — Ah! mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie; et sans le secours de son bras, j'aurais été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

DOM ALONSE. — Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme; et s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnaissance, mon frère, est ici ridicule; et comme l'honneur est infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

1. Comme plus haut : agréable; 2. Le mot *partie* s'employait pour les duels dans lesquels, comme on sait, les *seconds* n'étaient pas seulement témoins du combat, mais se battaient l'un contre l'autre. Dom Carlos craint donc d'avoir à croiser l'épée avec celui qui vient de lui sauver la vie; 3. Derrière nous.

DOM CARLOS. — Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre, et la reconnaissance de l'obligation[1] n'efface point en moi le ressentiment de l'injure; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait[2].

DOM ALONSE. — Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes mesures[3]; et si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'à vous retirer et laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

DOM CARLOS. — De grâce, mon frère...

DOM ALONSE. — Tous ces discours sont superflus : il faut qu'il meure.

DOM CARLOS. — Arrêtez-vous, dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, et je jure le Ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée; et pour adresser[4] vos coups, il faudra que vous me perciez.

DOM ALONSE. — Quoi? vous prenez le parti de notre ennemi contre moi; et loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports[5] que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur?

DOM CARLOS. — Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement[6] que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouve-

1. Les mots gardent ici leur sens plein : le fait de *reconnaître* que je lui suis *lié* par le service qu'il m'a rendu; 2. C'est-à-dire de la vie, qu'il m'a donnée et que je lui rends; 3. Mêmes pluriels dans Bossuet (*Histoire des Variations des Eglises protestantes*, VII) : « Il ne garda aucunes mesures »; 4. Dans son sens propre : faire aller droit, en sous-entendant ici : *à leur but*, c'est-à-dire jusqu'à Dom Juan; 5. Au XVIIe siècle d'un emploi beaucoup plus fréquent qu'aujourd'hui, et plus large : toute espèce de sentiment vif. Ici : transports de colère (cf. I, 1); 6. Le mot était encore nouveau dans la langue, et tendait à remplacer le mot *transport*, comme l'assurait, en 1654, Charles Sorel, dans son *Discours sur l'Académie française*.

ment d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante : au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paraître plus juste aux yeux de tout le monde.

DOM ALONSE. — O l'étrange faiblesse, et l'aveuglement effroyable d'hasarder[1] ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique!

DOM CARLOS. — Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnaissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Dom Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous devez par là juger du reste, croire que je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer[2] vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connaissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire; il en est de violents et de sanglants; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole[3] de me faire faire raison par Dom Juan : songez à me la[4] faire, je vous prie, et vous ressouvenez[5] que, hors d'ici, je ne dois[6] plus qu'à mon honneur.

DOM JUAN. — Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

1. *Hasarder* sans aspiration se retrouve dans Scarron (*Jodelet duelliste*, V, I) : « Que je suis un franc sot, de m'hasarder ainsi! »; 2. Au sens latin de *explicare* : déployer, développer, exposer Ainsi *les Femmes savantes* (I, II) : « Entre elle et moi, Clitandre, expliquez votre cœur »; 3. Suppression déjà signalée de l'article ou du possessif, dans les expressions toutes faites; 4. Ce pronom, représentant un nom indéterminé, serait aujourd'hui incorrect. Molière, comme Racine, emploie sans scrupule cette tournure. Ainsi *Amphitryon* (II, VI) :

Mais mon cœur vous demande grâce ;
Pour vous *la* demander je me jette à genoux.

5. Devant un second impératif précédé de *et*, l'inversion du pronom est alors tout à fait courante; 6. Emploi rare du verbe *devoir* sans complément, que l'on retrouve chez Malherbe et La Fontaine, bien qu'il ait été critiqué par l'Académie dans *le Cid*.

DOM CARLOS. — Allons, mon frère : un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir[1].

SCÈNE V. — DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM JUAN. — Holà, hé, Sganarelle!

SGANARELLE. — Plaît-il?

DOM JUAN. — Comment? coquin, tu fuis quand on m'attaque?

SGANARELLE. — Pardonnez-moi, Monsieur; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

DOM JUAN. — Peste soit l'insolent[2]! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie?

SGANARELLE. — Moi? Non.

DOM JUAN. — C'est un frère d'Elvire.

SGANARELLE. — Un...

DOM JUAN. — Il est assez honnête homme, il en a bien usé[3], et j'ai regret d'avoir démêlé[4] avec lui.

SGANARELLE. — Il vous serait aisé de pacifier toutes choses.

DOM JUAN. — Oui; mais ma passion est usée pour Dona Elvire, et l'engagement ne compatit[5] point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurais me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles,

1. Molière avait trouvé dans les pièces de Villiers et de Dorimon l'idée de la rencontre de Dom Juan et de Dom Carlos. Mais dans celle-ci Dom Juan volait par une ruse son épée à Dom Philipe, dans celle-là il assassinait odieusement son adversaire désarmé. Molière a complètement transformé la scène et les caractères, d'abord parce qu'il veut laisser à son personnage la fière élégance qui lui convient, puis parce qu'il prépare ainsi, au cinquième acte, la seconde rencontre des deux hommes. Quant à la situation de Dom Carlos, pris entre sa gratitude et sa vengeance, Molière a pu l'emprunter à trois pièces imitées de Lope de Vega, et jouées à Paris en 1654 à l'Hôtel de Bourgogne et au Marais, *les Illustres ennemis* de Thomas Corneille, *les Généreux ennemis* de Boisrobert, *l'Ecolier de Salamanque* de Scarron; 2. Imprécation devenue courante au XVIIe siècle et dans laquelle, oubliant le sens premier du mot, au lieu de : *La peste étouffe...*, on avait fini par dire : *la peste soit de* (cf. plus haut II, III), ou, comme ici : *peste soit...*, ou enfin, en supprimant le verbe : *peste l'insolent ;* 3. Il a bien agi; 4. Suppression déjà signalée de l'article; 5. N'est pas compatible...

et c'est à elles à le prendre tour à tour, et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

SGANARELLE. — Vous ne le savez pas ?

DOM JUAN. — Non, vraiment.

SGANARELLE. — Bon ! c'est le tombeau que le Commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes.

DOM JUAN. — Ah ! tu as raison. Je ne savais pas que c'était de ce côté-ci qu'il était. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du Commandeur, et j'ai envie de l'aller voir[1].

SGANARELLE. — Monsieur, n'allez point là.

DOM JUAN. — Pourquoi ?

SGANARELLE. — Cela n'est pas civil[2], d'aller voir un homme que vous avez tué.

DOM JUAN. — Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme[3]. Allons, entrons dedans.

(*Le tombeau s'ouvre, où l'on voit un superbe mausolée et la statue du Commandeur.*)

SGANARELLE. — Ah ! que cela est beau ! Les belles statues ! le beau marbre ! les beaux piliers ! Ah ! que cela est beau ! Qu'en dites-vous, Monsieur ?

DOM JUAN. — Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition[4] d'un homme mort ; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé[5], durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

SGANARELLE. — Voici la statue du Commandeur.

DOM JUAN. — Parbleu ! le voilà bon[6], avec son habit d'empereur romain !

1. Molière, mieux que ses devanciers, a voulu motiver cette visite au tombeau du Commandeur. Ce grand seigneur est un dilettante ; 2. *Civil* et *civilité* remplaçaient, dans l'usage du XVIIe siècle, *courtois* et *courtoisie*, qui paraissaient alors vieillis. C'est aujourd'hui tout le contraire ; 3. D'après l'Académie, *galant homme* se disait « d'un homme civil, honneste, poli, de bonne compagnie... » Il avait d'ailleurs d'autres sens encore ; 4. *Ambition* implique habituellement soit l'idée d'*intrigues*, soit du moins d'un *désir non réalisé* encore. Charron la définissait (*Sagesse*, I, 21) « une faim d'honneurs ». Le mot n'a guère ici que le sens d'*orgueil*. — Déjà dans Cicognini, Dom Juan raillait la vanité de ces monuments funèbres ; 5. Qui s'est contenté. Ce sens se retrouve jusqu'à la fin du XVIIe siècle ; 6. Bien comique à voir.

SGANARELLE. — Ma foi, Monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va[1] parler. Il jette des regards sur nous qui me feraient peur, si j'étais tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de[2] nous voir.

DOM JUAN. — Il aurait tort, et ce serait mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper[3] avec moi.

SGANARELLE. — C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

DOM JUAN. — Demande-lui, te dis-je.

SGANARELLE. — Vous moquez-vous? Ce serait être fou que d'aller parler à une statue.

DOM JUAN. — Fais ce que je te dis.

SGANARELLE. — Quelle bizarrerie! Seigneur Commandeur... je ris de ma sottise, mais c'est mon maître qui me la fait faire[4]. Seigneur Commandeur, mon maître Dom Juan vous demande si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. (*La Statue baisse la tête.*) Ha!

DOM JUAN. — Qu'est-ce? qu'as-tu? Dis donc, veux-tu parler?

SGANARELLE *fait le même signe que lui a fait la Statue et baisse la tête.* — La Statue...

DOM JUAN. — Eh bien! que veux-tu dire, traître?

SGANARELLE. — Je vous dis que la Statue...

DOM JUAN. — Eh bien! la Statue? Je t'assomme[5], si tu ne parles.

SGANARELLE. — La Statue m'a fait signe.

DOM JUAN. — La peste le coquin[6]!

SGANARELLE. — Elle m'a fait signe, vous dis-je : il n'est rien de plus vrai. Allez-vous-en lui parler vous-même pour voir. Peut-être...

DOM JUAN. — Viens, maraud, viens, je te veux bien faire toucher[7] au doigt ta poltronnerie. Prends garde[8].

1. *S'en va :* va. « Je m'en vais t'étonner », dira encore Racine dans *Mithridate* (I, 1); **2.** On disait indifféremment, au XVIIe siècle, *prendre plaisir à* ou *de ;* **3.** Aujourd'hui *dîner ;* **4.** Ceci en aparté; **5.** En dépit de lui-même Dom Juan est troublé, et son irritation grandissante le prouve; **6.** Voir le début de la scène, et la note; **7.** *Bien* porte sur *faire toucher ;* **8.** Fais attention.

Le Seigneur Commandeur voudrait-il venir souper avec moi?

(*La Statue baisse encore la tête.*)

SGANARELLE. — Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles[1]. Eh bien! Monsieur?

DOM JUAN. — Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE. — Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire[2].

ACTE IV[3]

SCÈNE PREMIÈRE. — DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM JUAN. — Quoi qu'il en soit, laissons cela : c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de[4] quelque vapeur[5] qui nous ait troublé la vue.

SGANARELLE. — Eh! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, et pour vous retirer de...

DOM JUAN. — Écoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottes moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de

1. Le sens est discuté. Mais on retrouve la même expression au v. 886 de *l'Ecole des maris*, où un autre Sganarelle se réjouit, comme ici, de la mésaventure d'autrui : « Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons écus », dit-il. Entendez donc : *je ne voudrais pas donner ce spectacle pour dix pistoles*. — En 1665, la pistole valait 11 livres; **2.** Si Molière a placé dès le troisième acte la rencontre de Dom Juan et du Commandeur, ce n'est point apparemment pour donner plus d'importance au pieux miracle qui fera le dénouement de sa pièce, et qu'il devait accepter de ses devanciers. Nous ne saurions y voir, avec M. Michaut, « le comble de l'art ». Molière, tout bonnement, obéit à la nécessité. Il ne pouvait répartir en moins de trois actes les trois apparitions de la statue, puisqu'elles demandaient trois décors différents; **3.** Le théâtre représente l'appartement de Dom Juan; **4.** Abusés par...; **5.** Dans la langue du temps : trouble qui monte au cerveau et l'offusque. Ainsi *Amphitryon* (II, II) :

Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,
Amphitryon, a, dans votre âme,
Du retour d'hier au soir brouillé la vérité?

Où Sganarelle voit un miracle, le libertin prétend trouver une explication scientifique.

bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups[1]. M'entends-tu bien?

SGANARELLE. — Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours : vous dites les choses avec une netteté admirable[2].

DOM JUAN. — Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon[3].

SCÈNE II. — DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE.

LA VIOLETTE. — Monsieur, voilà votre marchand, M. Dimanche, qui demande à vous parler.

SGANARELLE. — Bon, voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, et que ne lui disais-tu que Monsieur n'y est pas?

LA VIOLETTE. — Il y a trois quarts d'heure que je lui dis; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là dedans pour attendre.

SGANARELLE. — Qu'il attende, tant qu'il voudra.

DOM JUAN. — Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer[4] aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double[5]

SCÈNE III. — DOM JUAN, MONSIEUR DIMANCHE[6], SGANARELLE, SUITE.

DOM JUAN, *faisant de grandes civilités.* — Ah! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que

1. Jusqu'ici Dom Juan s'amusait des remontrances de son valet. Cette furieuse menace est une nouvelle preuve de son trouble; **2.** Souvenir apparemment de l'*Andrienne* de Térence. Après avoir menacé son esclave d'un châtiment terrible, Simon lui demande s'il l'a bien entendu. Et Davus de répondre : « Fort bien; si clairement tu t'es expliqué, sans te servir d'aucun détour »; **3.** Jeune serviteur, laquais (cf. *puer*); **4.** Faire dire qu'on n'y est pas. De même *les Plaideurs* (v. 193) : « Il faut absolument qu'il se fasse celer »; **5.** Double denier. Douze deniers faisaient un sou; **6.** La scène de M. Dimanche avait un grand succès, et le personnage fut aussitôt populaire. « Avez-vous sur les bras quelque M. Dimanche? », écrit, en 1669, La Fontaine dans le prologue de *la Coupe enchantée.*

je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord[1] ! J'avais donné ordre qu'on ne me fît parler personne[2]; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je vous suis fort obligé.

DOM JUAN, *parlant à ses laquais.* — Parbleu! coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaître les gens.

M. DIMANCHE. — Monsieur, cela n'est rien.

DOM JUAN. — Comment? vous dire que je n'y suis pas, à M. Dimanche, au meilleur de mes amis?

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu...

DOM JUAN. — Allons vite, un siège pour M. Dimanche.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis bien comme cela.

DOM JUAN. — Point, point, je veux que vous soyez assis contre[3] moi.

M. DIMANCHE. — Cela n'est point nécessaire.

DOM JUAN. — Otez ce pliant[4], et apportez un fauteuil.

M. DIMANCHE. — Monsieur, vous vous moquez, et...

DOM JUAN. — Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

M. DIMANCHE. — Monsieur...

DOM JUAN. — Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE. — Il n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais...

DOM JUAN. — Mettez-vous là, vous dis-je.

M. DIMANCHE. — Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour...

DOM JUAN. — Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

1. Tout de suite; **2.** Qu'on ne laissât personne me parler; **3.** Près de moi. De même *Critique de l'Ecole des femmes* (V) : « Dorilas, contre qui j'étais, a été de mon avis. » Sens courant alors, mais que, dès 1645, le grammairien Oudin trouvait « un peu rude ». Il n'a d'ailleurs point disparu de l'usage; **4.** La répartition des sièges correspondait alors strictement à la hiérarchie sociale. Le *siège pliant* s'offrait au plus humble; puis venaient successivement le tabouret, le perroquet, la chaise, et enfin le fauteuil. Dom Juan, offrant un fauteuil au lieu d'un pliant à son tailleur, le fait d'un coup monter au sommet de la hiérarchie.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

DOM JUAN. — Parbleu! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. DIMANCHE. — Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu...

DOM JUAN. — Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

M. DIMANCHE. — Je voudrais bien...

DOM JUAN. — Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse?

M. DIMANCHE. — Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

DOM JUAN. — C'est une brave femme.

M. DIMANCHE. — Elle est votre servante, Monsieur. Je venais...

DOM JUAN. — Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle?

M. DIMANCHE. — Le mieux du monde.

DOM JUAN. — La jolie petite fille que c'est! je l'aime de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. — C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous...

DOM JUAN. — Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour?

M. DIMANCHE. — Toujours de même, Monsieur. Je...

DOM JUAN. — Et votre petit chien Brusquet[1]? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

M. DIMANCHE. — Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir[2].

DOM JUAN. — Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

1. Molière a pris ce mot dans un proverbe du temps : « Heureux comme le chien de Brusquet », mais il a fait passer au chien le nom du maître; 2. En venir à bout. M. Dimanche, qui est du peuple, emploie encore ce vieux mot, sorti du bel usage.

M. DIMANCHE. — Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je...

DOM JUAN, *lui tendant la main.* — Touchez donc là[1], Monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis?

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis votre serviteur.

DOM JUAN. — Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. — Vous m'honorez trop. Je...

DOM JUAN. — Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. DIMANCHE. — Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

DOM JUAN. — Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. DIMANCHE. — Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur...

DOM JUAN. — Oh çà[2], Monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi?

M. DIMANCHE. — Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure[3]. Je...

DOM JUAN, *se levant.* — Allons, vite un flambeau pour conduire M. Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter[4].

M. DIMANCHE, *se levant de même.* — Monsieur, il[5] n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais...

(*Sganarelle ôte les sièges promptement.*)

DOM JUAN. — Comment? Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur[6].

M. DIMANCHE. — Ah! Monsieur...

DOM JUAN. — C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

1. *Toucher là, toucher dans la main.* C'était encore, au XVIIe siècle, un geste rare et symbolique qu'une poignée de main : elle impliquait engagement, promesse d'amitié (cf. II, I, et la note); **2.** *Çà* signifie d'abord *ici*, puis a le sens vague de *allons*, seul ou avec une autre interjection: aujourd'hui encore *ah çà ;* **3.** Tout de suite. Dom Juan le prend au mot, et, sans lui laisser finir sa phrase, s'empresse de le congédier; **4.** En 1665, les rues de Paris étaient peu sûres. Elles ne commencèrent à être éclairées, et seulement pendant les cinq mois de l'hiver, que deux ans plus tard; **5.** Alors très librement employé au neutre, là où nous mettrions *cela ;* **6.** Le meilleur trait de cette admirable scène. Pour empêcher M. Dimanche de soulever la question des dettes, il fallait que Dom Juan le premier en parlât. Tant de délicatesse ferme décidément la bouche au naïf créancier.

M. DIMANCHE. — Si...

DOM JUAN. — Voulez-vous que je vous reconduise?

M. DIMANCHE. — Ah! Monsieur, vous vous moquez. Monsieur...

DOM JUAN. — Embrassez-moi[1] donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service.

(*Il sort.*)

SGANARELLE. — Il faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui vous aime bien.

M. DIMANCHE. — Il est vrai; il me fait tant de civilités et tant de compliments, que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE. — Je vous assure que toute sa maison périrait pour vous; et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton : vous verriez de quelle manière[2]...

M. DIMANCHE. — Je le crois; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGANARELLE. — Oh! ne vous mettez pas en peine, il vous paiera le mieux du monde.

M. DIMANCHE. — Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

SGANARELLE. — Fi! ne parlez pas de cela

M. DIMANCHE. — Comment? Je...

SGANARELLE. — Ne sais-je pas bien que je vous dois?

M. DIMANCHE. — Oui, mais...

SGANARELLE. — Allons, Monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

1. Courtoisie banale, mais entre égaux. Cf. la première scène du *Misanthrope ;* 2. Dans la grande scène d'amour du *Misanthrope* (IV, III), Molière a repris l'idée, mais sur un autre ton :

... Je voudrais, dit Alceste,...
Que vous fussiez réduite en un sort misérable,...
Et que j'eusse la joie...
De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

Et Célimène de répondre :

C'est me vouloir du bien d'une étrange manière!

M. DIMANCHE. — Mais mon argent...

SGANARELLE, *prenant M. Dimanche par le bras.* — Vous moquez-vous ?

M. DIMANCHE. — Je veux...

SGANARELLE, *le tirant.* — Eh!

M. DIMANCHE. — J'entends...

SGANARELLE, *le poussant.* — Bagatelles!

M. DIMANCHE. — Mais...

SGANARELLE, *le poussant.* — Fi!

M. DIMANCHE. — Je...

SGANARELLE, *le poussant tout à fait hors du théâtre.* — Fi! vous dis-je[1].

SCÈNE IV. — DOM LOUIS, DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE.

LA VIOLETTE. — Monsieur, voilà Monsieur votre père.

DOM JUAN. — Ah! me voici bien : il me fallait cette visite pour me faire enrager.

DOM LOUIS. — Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un et l'autre; et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. Hélas! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons[2] à l'importuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsidérées! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles; je l'ai demandé sans relâche avec des transports[3] incroyables; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis,

1. Scène redoublée, où le valet, placé dans la même situation que son maître, l'imite à sa façon. Les ressemblances des sentiments, et les contrastes de l'éducation et des mœurs, font le comique, qui peut être profond, de ce genre de scènes. Molière en avait déjà donné un essai fameux dans son *Dépit amoureux* (IV, III et IV). Marivaux en prolongera les effets variés dans ses *Jeux de l'amour et du hasard ;* 2. Aujourd'hui l'on dirait : *nous en venons à... ;* 3. Mot alors très employé, nous l'avons plus d'une fois noté, pour toute espèce de sentiment vif.

pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir[1] le mauvais visage[2], cette suite continuelle de méchantes[3] affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis? Ah! quelle bassesse est la vôtre! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas[4] qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leurs vertus, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions[5]. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse[6], que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état[7] du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous[8].

1. On disait aussi bien *avoir peine à* ou *peine de ;* **2.** Aspect. De même dans *le Cid* (I, 1) : « Un moment donne au sort des visages divers. » Et l'Académie, dans son dictionnaire de 1694, admet encore ce sens; **3.** Mauvaises; **4.** C'est-à-dire l'empreinte des pas, sens qui se retrouve dans Racine comme dans Malherbe; **5.** Molière, bon humaniste, se souvient ici d'une phrase de Salluste (Discours de Marius, *Jugurtha*, LXXXV) : « *Majorum gloria posteris quasi lumen est, neque bona neque mala eorum in occulto patitur* », ou peut-être, plus directement, de ces vers de Juvénal :

Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.

La même année, dans sa Satire V, sur la Noblesse, Boileau s'en inspirait lui aussi, mais le langage libre et ferme de Molière fait paraître bien gauche l'imitation du satirique :

... Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
Ne sert plus que de jour à votre ignominie.

6. C'est, adaptée aux mœurs françaises, la sentence même de Juvénal (Satire VIII) : « *Nobilitas sola est atque unica virtus* »; **7.** Plus de cas; **8.** Les nobles sentiments de ce discours, et le tour oratoire que Molière leur a donné, les quelques alexandrins même qui apparaissent

DOM JUAN. — Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DOM LOUIS. — Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel[1], et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître[2].

(*Il sort*).

SCÈNE V. — DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM JUAN. — Eh! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils.

(*Il se met dans son fauteuil.*)

SGANARELLE. — Ah! Monsieur, vous avez tort.

DOM JUAN. — J'ai tort?

SGANARELLE. — Monsieur...

DOM JUAN *se lève de son siège.* — J'ai tort?

SGANARELLE. — Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent[3]? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature! Cela se peut-il souffrir à un homme[4]

ici et là dans sa prose, ont depuis longtemps fait comparer cette scène à celle où le père du *Menteur* de Corneille (V, III) fait à Dorante les mêmes reproches, appuyés sur les mêmes lieux communs. Mais la situation est plus tragique dans Molière, et les griefs autrement graves.

1. C'est-à-dire : te punir avant que le Ciel s'en charge. C'est un souvenir inversé de ces deux vers de Dorimon (I, v) :

> Le Ciel, juste vengeur, saura bien prévenir
> L'état de mon courroux, et bientôt te punir.

2. Même scène dans les tragi-comédies de Villiers et Dorimon. Mais là le vieillard se répandait en discours sans fin, et son fils exaspéré finissait par le frapper ignoblement. Molière, sobre, puissant et vrai, rend au père toute sa dignité, et au fils l'insolente courtoisie que sait garder dans ses pires moments un gentilhomme; 3. Qui ne dit pas ce qui convient. Si l'on entend ainsi le mot dans son vrai sens, on voit toute l'ironie mal cachée dans les paroles qui suivent : c'est justement à « un père » qu'il convient de faire « des remontrances à son fils », etc.; 4. Cela peut-il être souffert par un homme...

comme vous, qui savez comme il faut vivre? J'admire votre patience; et si j'avais été en votre place, je l'aurais envoyé promener[1]. O complaisance maudite! à quoi me réduis-tu?

DOM JUAN. — Me fera-t-on souper bientôt?

SCÈNE VI. — DOM JUAN, DONE ELVIRE, RAGOTIN, SGANARELLE.

RAGOTIN. — Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.

DOM JUAN. — Que pourrait-ce être?

SGANARELLE. — Il faut voir.

DONE ELVIRE. — Ne soyez point surpris, Dom Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage[2]. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement[3]. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de ce que j'étais ce matin. Ce n'est plus cette Done Elvire qui faisait des vœux contre vous, et dont l'âme irritée ne jetait que menaces et ne respirait que vengeance. Le Ciel a banni de mon âme toutes ces indignes ardeurs que je sentais pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier; et il n'a laissé dans mon cœur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt[4].

DOM JUAN, *à Sganarelle.* — Tu pleures, je pense[5].

SGANARELLE. — Pardonnez-moi.

DONE ELVIRE. — C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis

1. Ce qui suit en aparté; 2. Déjà vu (acte I, fin de la sc. II), au sens de vêtements. Elle se présente dans un costume presque monacal; 3. Retard. Très employé au XVIIe siècle, qui aimait les mots en *ment*, ce dont le père Bouhours s'irrite; 4. Molière, suivant sa coutume, ne se soucie pas de nous expliquer un si brusque revirement. Done Elvire, du matin au soir, s'est détachée de son amour; elle a décidé de reprendre la vie monacale. « Ma retraite est résolue », va-t-elle dire. Sans doute, la règle de l'unité de temps, à demi respectée par Molière, l'oblige à précipiter contre toute vraisemblance cette volte-face Mais il n'est pas mauvais non plus, pour préparer son dénouement, que les nouvelles résolutions d'Elvire semblent déjà un miracle du ciel; 5. L'ironie, ou l'irritation, de Dom Juan n'est-elle pas le signe d'une émotion qu'il veut cacher aux autres comme à lui-même?

du Ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, Dom Juan, je sais tous les dérèglements de votre vie, et ce même Ciel qui m'a touché le cœur et fait jeter les yeux sur les égarements de ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de[1] tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde; je suis revenue, grâces[2] au Ciel, de toutes mes folles pensées; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurais une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement devînt un exemple funeste de la justice du Ciel; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, Dom Juan, accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, et m'épargnez[3] le cruel déplaisir[4] de vous voir condamner à des supplices éternels.

SGANARELLE. — Pauvre femme!

DONE ELVIRE. — Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

1. La distinction entre *près de* et *prêt à* n'apparaît point avant le *Dictionnaire de l'Académie*, en 1694, et il arrive encore aux meilleurs écrivains du XVIIIe siècle de confondre *prêt de*, *prêt à*, et *près de*; **2.** On trouve alors en ce sens le singulier ou le pluriel. Mais Malherbe ne permettait que celui-ci; **3.** Inversion déjà signalée du pronom devant un second impératif précédé de *et*; **4.** Au XVIIe siècle, douleur violente.

SGANARELLE. — Cœur de tigre!

DONE ELVIRE. — Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

DOM JUAN. — Madame, il est tard, demeurez[1] ici : on vous y logera le mieux qu'on pourra.

DONE ELVIRE. — Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

DOM JUAN. — Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure[2].

DONE ELVIRE. — Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance[3] pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

SCÈNE VII. — DOM JUAN, SGANARELLE, SUITE.

DOM JUAN. — Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

SGANARELLE. — C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

DOM JUAN. — Vite à souper.

SGANARELLE. — Fort bien.

DOM JUAN, *se mettant à table.* — Sganarelle, il faut songer à s'amender pourtant.

SGANARELLE. — Oui-da!

DOM JUAN. — Oui, ma foi! il faut s'amender; encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous[4].

1. Restez; **2.** Dom Juan ne se sent nullement ébranlé par les arguments d'Elvire, mais il ne laisse pas d'être ému peut-être par son exquise tendresse. A cette émotion secrète se mêle un trouble plus sensuel, qu'il va, sans hésiter, faire connaître à Sganarelle : Dom Juan, comme Néron, a le goût des larmes qu'il fait couler; **3.** Prière instante; **4.** Molière avait trouvé chez Dorimon et chez Villiers l'idée du repentir de Dom Juan, repentir momentané, mais sincère. Lui n'a pas voulu que l'opiniâtre résolution de son libertin se démentît un seul instant. Le repentir de Dom Juan n'est plus qu'une méchante farce qu'il joue à son valet, en lui faisant une minute espérer sa conversion. D'où le *oh* scandalisé de Sganarelle.

SGANARELLE. — Oh!

DOM JUAN. — Qu'en dis-tu?

SGANARELLE. — Rien. Voilà le souper.

(*Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte, et le met dans sa bouche.*)

DOM JUAN. — Il me semble que tu as la joue enflée; qu'est-ce que c'est? Parle donc, qu'as-tu là?

SGANARELLE. — Rien.

DOM JUAN. — Montre un peu. Parbleu! c'est une fiuxion qui lui est tombée sur la joue. Vite une lancette pour percer cela. Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourrait étouffer. Attends : voyez comme il était mûr. Ah! coquin que vous êtes[1]!

SGANARELLE. — Ma foi! Monsieur, je voulais voir si votre cuisinier n'avait point mis trop de sel ou trop de poivre.

DOM JUAN. — Allons, mets-toi là, et mange. J'ai affaire[2] de toi quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

SGANARELLE *se met à table.* — Je le crois bien, Monsieur : je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez[3] de cela, voilà qui est le meilleur du monde.

(*Un laquais ôte les assiettes de Sganarelle d'abord*[4] *qu'il y a dessus à manger.*)

Mon assiette, mon assiette! tout doux, s'il vous plaît. Vertubleu! petit compère, que vous êtes habile à donner des assiettes nettes[5]! Et vous, petit la Violette, que vous savez présenter à boire à propos!

(*Pendant qu'un laquais donne à boire à Sganarelle, l'autre laquais ôte encore son assiette*[6].)

1. Nous entendons ainsi ces jeux de scène : le naïf Sganarelle, effrayé de la lancette dont le menace son maître, dégonfle sa joue; et Dom Juan feint de croire que l'abcès de lui-même a percé. Mais Sganarelle imprudemment se met à mâcher le morceau, et Dom Juan change de ton : « Ah! coquin... »; **2.** J'ai besoin... Ainsi La Fontaine (II, XI) :

Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire.

3. *Tâter :* explorer à l'aide du toucher. Mais le sens était plus large au XVIIe siècle, et s'étendait souvent au goût. Regnard dira encore : « Ces vins pétillants dont tout le monde veut tâter » (*Coquette*, I, 5); **4.** Aussitôt; **5.** Propres (de *ni'idum :* brillant); **6.** Dans le scénario du Théâtre-Italien, la scène du souper était pleine d'absurdes lazzis. Molière s'en souvient, mais ceux qu'il invente sont plus naturels et plus décents. S'il a pourtant gardé l'allure d'une farce à cette scène, est-ce, dans un acte dont le ton devient tragique, pour reposer un instant le spectateur? est-ce, par un contraste violent, pour préparer l'apparition de la statue? Mais on pouvait craindre aussi que le spectateur, en train de rire, ne prît pas au sérieux ce miracle; et Molière a-t-il pu ne point prévoir un tel effet?

DOM JUAN. — Qui peut frapper de cette sorte ?

SGANARELLE. — Qui diable nous vient troubler dans notre repas ?

DOM JUAN. — Je veux souper en repos au moins, et qu'on ne laisse entrer personne.

SGANARELLE. — Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même.

DOM JUAN. — Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

SGANARELLE, *baissant la tête comme a fait la Statue.* — Le... qui est là !

DOM JUAN. — Allons voir, et montrons que rien ne me saurait ébranler.

SGANARELLE. — Ah ! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu ?

SCÈNE VIII. — DOM JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, QUI VIENT SE METTRE A TABLE, SGANARELLE, SUITE.

DOM JUAN. — Une chaise et un couvert, vite donc. (*A Sganarelle.*) Allons, mets-toi à table.

SGANARELLE. — Monsieur, je n'ai plus de faim.

DOM JUAN. — Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la santé du Commandeur : je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGANARELLE. — Monsieur, je n'ai pas soif.

DOM JUAN. — Bois, et chante ta chanson[1], pour régaler[2] le Commandeur.

SGANARELLE. — Je suis enrhumé, Monsieur.

DOM JUAN. — Il n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

LA STATUE. — Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

DOM JUAN. — Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle.

1. Molière suit Dorimon, où le valet refusait de chanter, et où l'ombre elle-même, comme ici, interrompait par un : « C'est assez, Dom Juan... » l'insistance de celui-ci. Dans la pièce de Villiers, au contraire, Philipin chantait les amours de son maître; 2. Le mot veut dire habituellement au XVIIe siècle : offrir une partie de plaisir, d'où *fêter*, etc.

SGANARELLE. — Je vous rends grâce, il est demain jeûne pour moi.

DOM JUAN, *à Sganarelle.* — Prends ce flambeau.

LA STATUE. — On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel[1].

ACTE V[2]

SCÈNE PREMIÈRE. — DOM LOUIS, DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM LOUIS. — Quoi? mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux? Ce que vous me dites est-il bien vrai? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur[3] la nouveauté surprenante d'une telle conversion?

DOM JUAN, *faisant l'hypocrite.* — Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs; je ne suis plus le même d'hier[4] au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde : il a touché mon âme et dessillé[5] mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme[6] le Ciel les a pu souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tête laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes; et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en

1. Inspiré de Cicognini, qui fait dire à la Statue : « *Non ho più bisogno di lume terreno.* » (« Je n'ai plus besoin de lumière terrestre. ») Ce dernier mot a été excellemment remplacé par la seconde proposition de Molière; elle traduit la pensée qu'il implique. Molière imite encore Cicognini, en ne prêtant au Commandeur que quelques paroles, au lieu de nous le montrer, comme Dorimon ou Villiers, discourant sans fin, de la manière la plus ridicule; **2.** Nous sommes dans la campagne, mais aux portes de la ville; **3.** Avoir confiance dans...; **4.** *Le même de* au lieu de *le même que*, se retrouve au début comme à la fin du XVIIe siècle; **5.** *Dessiller* (qui devrait s'écrire *déciller*), terme de fauconnerie : découdre les paupières du faucon qu'on avait cousues (cillées) pour le dresser; **6.** Tournure toute latine. Quant à l'emploi de *comme* là où nous mettrions *comment*, pour signifier *de quelle manière*, il est courant au XVIIe siècle.

obtenir du Ciel une pleine rémission[1]. C'est à quoi je vais travailler; et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide[2], et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

DOM LOUIS. — Ah! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs[3] que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas[4], je l'avoue; je jette[5] des larmes de joie; tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâce au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

SCÈNE II. — DOM JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE. — Ah! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

DOM JUAN. — La peste le benêt[6]!

SGANARELLE. — Comment, le benêt?

DOM JUAN. — Quoi? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur?

SGANARELLE. — Quoi? ce n'est pas... Vous ne... Votre... Oh! quel homme! quel homme! quel homme!

DOM JUAN. — Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGANARELLE. — Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante?

1. Pardon; **2.** C'est-à-dire un directeur de conscience; **3.** Comme à l'acte précédent (sc. VI) : douleur violente; **4.** Je suis hors de moi. Ainsi *Mariage forcé* (IV) : « Je suis dans une colère, que je ne me sens pas. » Et La Fontaine : « ... le corbeau ne se sent pas de joie »; **5.** Le mot avait un emploi plus large qu'aujourd'hui; Elvire (sc. VI de l'acte IV) « jetait » des menaces. On trouve dans Malherbe « jeter des larmes », dans La Fontaine « jeter maint pleur », dans Bossuet « jeter des soupirs », etc.; **6.** La peste étouffe le benêt (cf. plus haut, III, V, note 2).

DOM JUAN. — Il y a bien quelque chose là dedans que je ne comprends pas; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme; et si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie[1] exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique[2], un stratagème utile, une grimace[3] nécessaire où[4] je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses[5].

SGANARELLE. — Quoi? vous ne croyez rien du tout[6], et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien?

DOM JUAN. — Et pourquoi non? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde!

SGANARELLE. — Ah! quel homme! quel homme!

DOM JUAN. — Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage[7] d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui[8] l'imposture est toujours respectée[9]; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde[10], et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque[11] un, se les jette tous sur les bras; et ceux que l'on

1. Allure, démarche de la vie; manière de vivre; **2.** « Conduite fine et adroite dont la fin est de se maintenir ou de devenir heureux » (Richelet, 1680). « A pure politique on me l'imputerait », dit Tartuffe (IV, I); **3.** Très employé au XVIIe siècle dans le sens de *feinte, hypocrisie.* (Corneille, Pascal, Bossuet, La Fontaine, Regnard, etc.); **4.** A laquelle; **5.** Un hypocrite qui dévoile son secret est un maladroit. Mais c'était une nécessité pour Molière de nous montrer le vrai Dom Juan. Et il nous a habitués à voir le maître prendre, par fanfaronnade, son valet pour confident; **6.** L'édition censurée atténue : « Quoi? toujours libertin et débauché... »; **7.** Le rôle qu'on joue; **8.** Duquel. Voir acte III, page 56, note 3; **9.** Molière n'entend pas simplement que l'on respecte la personne des hypocrites, mais que l'on se garde de voir ou de dévoiler leur artifice; **10.** Allusion fort claire, en 1665, à l'interdiction du *Tartuffe*, l'année d'avant; **11.** Non pas, comme aujourd'hui, scandalise, mais heurte en visière, combat.

sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés[1], ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres; ils donnent hautement[2] dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé[3] adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié[4], et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale[5], et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal[6] de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai[7] le vengeur des intérêts du Ciel[8], et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis[9], je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés[10] indiscrets, qui, sans

1. Dans un sens religieux, comme en ces vers de *Polyeucte* (IV, III) :

> Mais que sert de parler de ces trésors cachés
> A des esprits que Dieu n'a pas encore touchés?

2. Cet adverbe, bien impropre, est corrigé par *bonnement* dans l'édition cartonnée; **3.** Expression technique : réparé (*rhabiller une pendule*); **4.** *Se mortifier*, au sens religieux : faire mourir en soi la chair et ses plaisirs. *Un soupir mortifié*, le soupir d'un dévot qui se mortifie; **5.** Molière ne dit pas, mais le public devait entendre, *la cabale des dévots*, comme on appelait volontiers les pieuses associations telles que la célèbre *Compagnie du Saint-Sacrement*, en général fort ennemies du théâtre; **6.** C'est-à-dire défavorablement. On dit encore en ce sens : *se faire mal juger*; **7.** Je jouerai le rôle de; **8.** L'édition cartonnée corrige : « de la vertu opprimée »; **9.** Expression militaire : presser et faire reculer; **10.** Des hommes pleins d'une foi ardente (sens fréquent du mot zèle chez Molière; cf. *le Tartuffe*). Molière a repris lui-même une partie de cette phrase dans sa préface du *Tartuffe*, en 1669 : Les hypocrites, dit-il, « font crier en public des zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité. » Mais déjà, en 1664, Boileau, dans sa satire IV, avait écrit :

> Un bigot orgueilleux, qui, dans sa vanité,
> Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté,
> Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence,
> Damne tous les humains de sa pleine puissance.

connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle[1].

SGANARELLE. — O Ciel! qu'entends-je ici? Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte[2] et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez : il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche; la branche est attachée à l'arbre; qui s'attache à l'arbre, suit de bons préceptes[3]; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles; les belles paroles se trouvent à la cour; à la cour sont les courtisans; les courtisans suivent la mode; la mode vient de la fantaisie[4]; la fantaisie est une faculté de l'âme; l'âme est ce qui nous donne la vie; la vie finit par la mort[5]; la mort nous fait penser au Ciel; le Ciel est au-dessus de la terre; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est point dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la nécessité[6]; nécessité n'a point de loi; qui n'a point de loi vit en bête brute; et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables[7].

1. Dans toute cette tirade, nous n'entendons plus Dom Juan, mais Molière lui-même. Il a tenu à dire en plein théâtre leur fait à tous les ennemis de son *Tartuffe*, faux dévots ou dévots, qui, neuf mois plus tôt, avaient fait interdire sa pièce. Mais c'est ici le ton d'un manifeste, discours ou préface, plutôt que celui d'une causerie familière entre un maître et son valet; **2.** ... m'entraîne malgré moi. L'emploi figuré du mot est aujourd'hui plus limité qu'au XVIIe siècle. « Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi? » dit à Aricie l'amoureux Hippolyte (*Phèdre*, v. 536); **3.** Autre forme sans doute du dicton : *se tenir au gros de l'arbre*, à l'opinion la mieux établie; **4.** Imagination; **5.** Dans l'édition censurée, toute la suite des propos de Sganarelle est remplacée par : « ... hé... songez à ce que vous deviendrez »; **6.** Besoin impérieux de ce qui leur manque, dénuement. « Les cris sur la nécessité sont encore plus grands qu'à l'ordinaire », écrit Mme de Sévigné, le 10 avril 1776. Cf. plus haut, III, II; **7.** Cette construction rappelle le sens étymologique de *damner* : condamner. Une fois de plus, la bouffonne et incohérente sottise du pieux valet s'oppose à la froide logique du libertin.

DOM JUAN. — O beau raisonnement!

SGANARELLE. — Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

SCÈNE III. — DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELLE.

DOM CARLOS. — Dom Juan, je vous trouve à propos, et suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous, pour vous demander vos résolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis en votre présence chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur[1]; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

DOM JUAN, *d'un ton hypocrite.* — Hélas! je voudrais bien, de tout mon cœur, vous donner la satisfaction que vous souhaitez; mais le Ciel s'y oppose directement : il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensées maintenant que de quitter entièrement tous les attachements du monde[2], de me dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais par une austère conduite tous les dérèglements criminels où m'a porté le feu d'une aveugle jeunesse.

DOM CARLOS. — Ce dessein, Dom Juan, ne choque[3] point ce que je dis; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le Ciel vous inspire.

DOM JUAN. — Hélas! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris : elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés[4] tous deux en même temps.

DOM CARLOS. — Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

1. En douceur; 2. L'un des premiers, Corneille avait employé le mot nouveau d'*attachement*, et Molière se souvient peut-être ici du vers de *Polyeucte* (IV, II) :

Honteux attachements de la chair et du monde!

3. Comme à la scène précédente : heurter, aller contre; 4. Cf. plus haut, p. 81, note 1.

DOM JUAN. — Je vous assure que cela ne se peut. J'en avais, pour moi, toutes les envies du monde, et me suis même encore aujourd'hui conseillé au Ciel[1] pour cela; mais, lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit[2] que je ne devais point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferais point mon salut.

DOM CARLOS. — Croyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses?

DOM JUAN. — J'obéis à la voix du Ciel.

DOM CARLOS. — Quoi? vous voulez que je me paie[3] d'un semblable discours?

DOM JUAN. — C'est le Ciel qui le veut ainsi.

DOM CARLOS. — Vous aurez fait sortir ma sœur d'un convent[4], pour la laisser ensuite?

DOM JUAN. — Le Ciel l'ordonne de la sorte.

DOM CARLOS. — Nous souffrirons cette tache en notre famille?

DOM JUAN. — Prenez-vous-en au Ciel.

DOM CARLOS. — Eh quoi? toujours le Ciel?

DOM JUAN. — Le Ciel le souhaite comme cela.

DOM CARLOS. — Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas[5]; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

DOM JUAN. — Vous ferez ce que vous voudrez; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand convent; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre : le Ciel m'en défend la pensée; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera[6].

DOM CARLOS. — Nous verrons, de vrai, nous verrons.

1. J'ai pris conseil du Ciel. Molière emploie encore cette tournure très archaïque dans *les Amants magnifiques* (II, III), **2.** Il est difficile de croire que Dom Juan joue sérieusement son rôle d'hypocrite; il charge les traits, et semble vouloir s'amuser de son adversaire; **3.** Me contente. Sens courant, de Malherbe à Regnard; **4.** Sur *convent* au lieu de *couvent*, voir la note 8 de la p. 20; **5.** On en voit mal la raison. Mais un duel retarderait par une diversion inopportune le dénouement; **6.** Molière se souvient de la *VIIe Provinciale :* le bon Père citait un passage de « notre grand Hurtado de Mendoza » : « Si un gentilhomme... est appelé en duel,... il peut, pour conserver son honneur, se trouver au lieu assigné, non pas véritablement avec l'intention expresse de se battre en duel, mais seulement avec celle de se défendre, si celui qui l'a appelé l'y vient attaquer injustement... Et ainsi il ne pèche en aucune manière... »

SCÈNE IV. — DOM JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE. — Monsieur, quel diable de style prenez-vous là? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerais bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérais toujours de[1] votre salut; mais c'est maintenant que j'en désespère; et je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur[2].

DOM JUAN. — Va, va, le Ciel n'est pas si exact[3] que tu penses; et si toutes les fois que les hommes...

SGANARELLE. — Ah! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne[4].

DOM JUAN. — Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

SCÈNE V. — DOM JUAN, UN SPECTRE EN FEMME VOILÉE[5], SGANARELLE.

LE SPECTRE. — Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel; et s'il ne se repent ici[6], sa perte est résolue.

SGANARELLE. — Entendez-vous, Monsieur?

DOM JUAN. — Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaître cette voix[7].

SGANARELLE. — Ah! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnais au marcher[8].

1. Cette tournure, assez rare, se retrouve dans Racine et dans Bossuet. Mais on dit couramment *désespérer de ;* **2.** C'est expliquer le dénouement. Molière croit n'avoir rendu son héros vraiment digne d'être foudroyé, qu'après avoir fait de lui un hypocrite; **3.** Le mot n'apparaît qu'au début du XVIIe siècle; il a souvent le sens de *strict, rigoureux* (une garde, une surveillance, une poursuite *exacte*); **4.** Apparemment Sganarelle aperçoit-il déjà le spectre; **5.** Cette scène est l'invention de Molière. On a voulu voir dans le spectre tantôt le fantôme d'Elvire, tantôt le symbole de toutes les victimes du libertin. M. Michaut y reconnaît avec assurance « la Grâce chrétienne, repoussée par la volonté mauvaise du pécheur ». Il est plus sûr de n'y reconnaître rien de plus précis qu' « un spectre en femme voilée », comme le dit Molière, qui ne songe sans doute point à proposer aux spectateurs une énigme théologique; **6.** Maintenant (cf. jusqu'ici, d'ici-là, etc.); **7.** Ici encore Dom Juan préfère interpréter d'une façon naturelle le prodige, et veut imaginer qu'on cherche à le mystifier; **8.** L'emploi du verbe comme nom est un reste du vieil usage. Cf. cette phrase de Malherbe « Le seoir est aussi naturel que l'être debout ou le marcher ».

DOM JUAN. — Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

(*Le Spectre change de figure, et représente le Temps avec sa faux à la main*[1].)

SGANARELLE. — O Ciel! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure?

DOM JUAN. — Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

(*Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.*)

SGANARELLE. — Ah! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DOM JUAN. — Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

SCÈNE VI. — LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE.

LA STATUE. — Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole[2] de venir manger avec moi[3].

DOM JUAN. — Oui. Où faut-il aller?

LA STATUE. — Donnez-moi la main.

DOM JUAN. — La voilà.

LA STATUE. — Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne[4] une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

DOM JUAN. — O Ciel! que sens-je? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah!

(*Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan; la terre s'ouvre et l'abîme; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.*)

1. Sans doute pour annoncer la mort prochaine de Dom Juan. Allégorie assez froide, et qui n'a rien de chrétien. Mais Molière voulait surtout plaire à un public que ravissaient les machines, qui depuis des années venait pour elles voir cette pièce, et auquel il offrait ici un embellissement inédit; 2. Suppression déjà maintes fois signalée de l'article; 3. Chez ses prédécesseurs, on voyait la Statue offrir à Dom Juan, avec beaucoup de discours, un festin de serpents et de crapauds. Molière supprime ce repas ridicule, mais la trace en subsiste dans l'invitation à peu près inutile du Commandeur; 4. Entraîne. Ainsi Racine dans *Alexandre* (I, II)

Toujours son amitié traîne un long esclavage.

SGANARELLE. — Voilà[1] par sa mort un chacun satisfait : Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiéte de mon maître punie par le plus épouvantable châtiment du monde.

1. L'édition d'Amsterdam (1683), reproduisant ici certainement le texte primitif de Molière, porte avant ce mot : « Ah! mes gages! mes gages! » Les dernières lignes : « qui, après tant d'années de service, etc... » ne s'y retrouvent pas, mais à la place, encore une fois : « Mes gages! mes gages! mes gages! » Cette préoccupation bouffonne du valet, en un tel moment, avait scandalisé les dévots. Ils y avaient vu, non sans apparence, un trait de farce qui empêchait les spectateurs de prendre au sérieux l'éclair, le tonnerre, et la disparition de Dom Juan dans une trappe. Molière avait trouvé l'idée de *Mes gages!* dans Cicognini, mais le mot n'y terminait pas la pièce, et l'effet en était moindre. Il disparaît dans l'édition de 1682, et à la place une dernière phrase s'ajoute, morale et pieuse, qui met l'accent sur l'épouvantable châtiment de l'impiété. Mais nous ignorons si Molière est l'auteur de cette retouche essentielle.